

... du mal de vous; vos
... jours assez."
— Talleyrand.

présentant

R LA
DE QUEBEC

riser nos nombreux lecteur
eudeau, de Montréal, vien
t représentant général de
Province de Québec.

de M. Thibeaudeau, dans
popularité et l'influence don
des de la Province lui assure
dans sa nouvelle position.

nts s'adresser à

BEAUCHEAU

Club Cartier-MacDonald.

BUREAU DE LORIMIER

AL, QUE.

ING CO. LIMITED

RS GENERAUX

de Construction

PAVAGE, EXCAVATION,
CONSTRUCTION D'EGOU
ET NIVELAGE DE
CHEMIN DE FER.

TS, 951 RUE McDUGALL,
3636

OR, ONT.

ante Publication
Demande

ations municipales et gouvern
allemandes et autres valent
nt quelques chose d'intéress
vriar de "LE BULLETIN"
que cette firme publie chaq

primerie et contient toutes
ges, françaises, italiennes, alle
naises, russes et polonaises.
gements économiques et poli
ne autre caractéristique imp

ASTIQUES a entrepris un exam
qui offre des occasions un
d'argent. Des détails compl
vraison de février.

crivez votre nom sur notre li
arrons ce bulletin par la post
et peut facilement vous ouv
de future.

AVE BRAULT
Département Français.

de placement de

CO & COMPAGNI
vement en Obligations
ales et Gouvernementales

ust, 290 rue St-Jacq
MONTREAL

nents de Cimetièr
commande avec nous pour
uments de Cimetièr
du meilleur travail dans
uré fini au sable, de durée p
de. Pas de peinture ni or.

BROWN & SON
rue Sparks, Ottawa.

La "Danderine" tout en
issant, renforce et stimule
cheveu qui devient épais,
fort. Les cheveux cessent d
ber et les pellicules dispar
Procurez-vous une bouteil
"Danderine" dans toute ph
ou comptoir de toilette et
comme vos cheveux dev
beaux et pleins de vie apr
fratichissement et délicieu
ment.

O., WINDSOR, ONT.

LE CANADIEN LIMITEE
Éditeurs—Propriétaires
329 RUE DALHOUSIE
Bureau de l'Union St. Joseph du Canada
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

LE CANADIEN

D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario
"LE CANADIEN"
Journal Politique et Littéraire
ABONNEMENT:
Un an... \$2.00
Six mois... \$1.25

OTTAWA, VENDREDI, 22 MAI 1925.

2 SOUS LE NUMERO.

LE QUI MANQUE: UN GOUVERNEMENT

KING EN NE FAISANT PAS DES ELECTIONS PRIVE LE CANADA D'UN GOUVERNEMENT SOLIDE

Plusieurs fois M. King refuse de consulter l'électorat. — Il sonnerait à rester aux affaires encore une autre année. — Le peuple lui refusera sa confiance parce que lui n'aura pas eu confiance au peuple en refusant de le consulter. — M. King reste au pouvoir que grâce aux progressistes qui ne veulent pas non plus d'élections. — Le gouvernement envoie ses ministres apaiser la clameur de l'électorat qui demande un appel électoral. — Mais M. King se prépare quand même à engager la lutte.

NOUS N'AVONS PAS DE GOUVERNEMENT

Après que l'on se dispose au parlement à terminer le transactionnel pour la fin de juin le gouvernement envoie ses ministres auprès de l'électorat pour refaire l'opinion qui, depuis quelques temps, se montre très hostile à l'administration actuelle. Pour apaiser le sentiment opportuniste dans la ville de Québec même il est assez singulier que M. King ait choisi M. King. Il semble que l'hon. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, ait été un choix plus à propos. Mais M. Lapointe, l'apôtre de la préférence britannique qui fait chômer plus de 2,000 électeurs dans Québec-Est, paraît plus désireux de faire dans l'ouest des progressistes des tournées politiques qu'auprès des électeurs de Québec dont il s'est fait le "chef".

M. KYTE
Ontario, à l'occasion d'une réunion libérale qui a désigné Odette, comme candidat ministériel d'Esses-Est, M. George Kite, député du Cap Breton, chef du parti libéral, a été nommé émissaire. Ses déclarations ont été plus intéressantes que celles de M. King. M. Kite a déclaré catégoriquement que le "cabinet actuel ne se propose pas de demander des élections générales cette année. Pourquoi, parce que, prétend M. Kite, le gouvernement n'a jamais disposé d'une aussi forte majorité depuis la confédération. Le gouvernement peut à la rigueur attendre une autre année avant d'être élu pour cinq ans.

PAS D'ELECTIONS?
M. Kite a dit que nous devons nous réserver la déclaration que M. Kite n'a certainement pas pris sur lui de parler catégoriquement sans s'être préalablement entendu avec son chef.

LES ELECTIONS GENERALES ANNEE? La chose est improbable puisqu'il ne se plus en plus évident que depuis deux ans remet

Pour l'ouest: le chemin de fer de la baie d'Hudson, la réduction du tarif, la loi des grains et le nivellement des taxes de transport, cette année, après avoir accordé, l'an dernier, plusieurs millions pour des embranchements de chemin de fer.

Pour Ontario, en plus des millions pour le viaduc à Toronto, le grand atout électoral est l'indemnisation des déposants de la banque Home.

Et c'est à ce propos qu'il convient de revenir au discours que prononçait M. Kite à Windsor. Il a annoncé aux déposants la nouvelle d'une indemnité. "Je puis dire, dit-il qu'ils peuvent s'attendre à une surprise fort agréable".

Il est entendu que le gouvernement ne manquera pas de tirer tout l'avantage électoral possible de cette mesure. S'il décide d'indemniser cette année les déposants c'est que, s'il n'a pas encore résolu de faire des élections immédiates, il croit nécessaire de s'y préparer activement. C'est d'ailleurs ce que

Il y a preuve et preuve. — Un morceau de glace ne prouve pas que l'on a découvert le pôle nord.

Deux docteurs de l'Université du Michigan prétendent que les patates respirent.

9,000 Hommes à la Porte

Le "Canada" journal libéral de Montréal publie ce qui suit pour prouver l'esprit d'économie de M. King.
"Le "Canada Year Book" de 1924 vient de paraître. C'est une compilation indépendante et d'une impartialité reconnue. On y constate que le nombre des employés civils, permanents et temporaires, qui était de 47,133 en 1920 est tombé à 38,062 en 1924.
Ce qui constitue une diminution de plus de neuf mille en quatre ans, et une économie pour la présente année de près d'un million et demi sur 1920.
Voilà des faits indiscutables, et qu'il importe de souligner. Neuf mille hommes à la porte: voilà en effet de l'économie. Est-ce la seule que le gouvernement peut faire?"

COMMENT ILS FONT DE L'ECONOMIE



L'HON. H. S. BELAND, ministre de la Santé à Québec ces jours derniers que depuis quatre ans le gouvernement libéral a congédié 4,000 fonctionnaires. M. Beland qui est aussi ministre de la ré-intégration a déclaré en Chambre que son ministère sera bientôt abolit mais il a pris soin de faire nommer permanents 24 fonctionnaires de son département. Ce sont tous des Anglais dont le salaire varie de \$4,000 à \$5,000 par an.



L'HON. JACQUES BUREAU, ministre des Douanes, par mesure d'économie dit-on, n'a pas fait traduire en français cette année le rapport annuel de son ministère. La constitution du pays exige que ces rapports ministériels sont publiés tous les ans dans les deux langues. Cette année M. Bureau, député des Trois-Rivières est le seul qui a violé ce droit du français.

LE CANADA EST PEUT-ETRE LE SEUL A NE PAS ADOPTER LA PROTECTION DOUANIERE POUR NOS INDUSTRIES

Tous les principaux pays du monde, depuis la guerre, ont élevé leurs barrières tarifaires tandis que le Canada, avec M. King, abaisse les siennes. — Si les autres se protègent contre la concurrence pourquoi ne ferions-nous pas de même?

LE SUD-AFRICAIN
SUD-AFRICAIN: Le tarif sud-africain a été augmenté à différentes reprises sur plusieurs catégories de produits. Des relevements ont eu lieu en 1919, 1921, 1922 et 1923.

En outre, la GUYANE ANGLAISE, la Barbade, la Dominique, la Grenade, la Trinité, l'Afrique orientale, Malte, la Mésoptamie et l'Ile de Ceylan ont tous modifié leur régime douanier ou augmenté les droits de leur tarif général et les droits "ad valorem". A la Jamaïque, un nouveau tarif est entré en vigueur en mars 1922, comportant une augmentation générale des droits.

L'IRLANDE
L'ETAT LIBRE D'IRLANDE a lui-même établi en 1924 un droit sur les chaussures, les bottes, les savons et les chandeliers qui avaient jusque-là joui de la franchise douanière. En Australie on a adopté un nouveau tarif au mois de mars 1920 qui contient un relèvement des droits assez important sur presque tous les articles. L'imposition d'un droit de "dumping" sur un certain nombre d'objets a fait monter les droits correspondants sur ces mêmes objets.

INDES ANGLAISES: Un nouveau tarif a été adopté en mars 1921 pour augmenter les droits. En 1922 les droits d'entrée sur plusieurs catégories d'objets ont été relevés de 11 p. 100 qu'ils étaient à 15 p. 100 et le droit sur les articles de luxe est passé de 20 à 30 p. 100. En 1924, nouvelle augmentation sur le fer et l'acier.

TERRE-NEUVE: Une augmentation des droits d'entrée a été effectuée en mai 1921 en frappant d'une taxe d'importation de 5 p. 100 la plupart des objets importés.

L'ANGLETERRE
ON VOIT PAR LA QUE L'ANGLETERRE ET TOUTES SES POSSESSIONS ONT RELEVÉ LES DROITS DE LEUR TARIF DOUANIER POUR GROSSIR LEURS REVENUS ET MAINTENIR LEUR EXISTENCE. LE CANADA SEUL FAIT EXCEPTION.

TOUTES LES GRANDES NATIONS DU MONDE ONT EGALEMENT, EN DIFFERENTS TEMPS, AUGMENTÉ LES DROITS DE DOUANE, APIN DE PROTEGER LEURS POPULATIONS ET DE CONSERVER LEUR SITUATION DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES. DES NATIONS A MONNAIE DEVALORISEE, TELLES QUE L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET LA ROUMANIE EXIGENT LE PAYEMENT DES

LE DÉPUTÉ TRAVAILLISTE DE CALGARY, VOTE CONTRE LE BUDGET PARCE QU'IL A COMPRIS QUE LA PROTECTION EST UNE POLITIQUE FAVORABLE AUX OUVRIERS.

Le député travailliste de Calgary, M. Irvine, a causé une certaine surprise dans les milieux parlementaires, en votant avec les conservateurs contre le budget de M. Robb. Le "Calgary Herald" nous en donne le raison:
"M. Irvine fut élu par le vote coalisé des progressistes et des ouvriers. Il est évident qu'il a compris que le libre-échange est contraire aux intérêts de la classe ouvrière. Il sait que l'industrie canadienne a besoin de la protection. Une sage politique de protection tarifaire seule peut donner du travail à l'ouvrier et lui assurer un juste salaire. C'est ce que M. Irvine a compris."

NOTRE MARINE MARCHANDE

Le 7 février dernier sir William Petersen câblait à hon. T. A. Low, ministre du Commerce, qu'il consentirait acheter toute la marine marchande du gouvernement canadien à un prix que fixerait un conseil d'arbitres, à la condition que soit ratifié le contrat passé avec le gouvernement canadien l'an dernier. Le câblogramme a été éposé sur la table des Communes ainsi que plusieurs autres offres reçues par le gouvernement canadien depuis trois ans pour sa marine marchande.
M. Low répondit: "Attirera l'attention du cabinet et nous câblerai de nouveau." C'est toute la correspondance changée à ce propos.
On se souvient que lors des élections de 1921 les libéraux ont dénoncé la marine marchande et se sont engagés "en débarrasser le pays". Le gouvernement a reçu une dizaine d'offres et il n'en a accepté aucune. Il a au contraire permis à notre marine marchande d'entrer dans la rétendue combine que M. King veut maintenant briser à donnant 14 millions à Sir William Petersen.

24 JUIN A MONTREAL

LE DEFILE DE LA "SAINT-JEAN-BAPTISTE" cette année sera la plus grande parade depuis 1884. — Trente chars allégoriques et 25 fanfares. — Une fête grandiose de patriotisme.

Montréal. — Le défilé du 24 juin prochain éclipsera tout ce qui s'est vu à Montréal, depuis les manifestations mémorables de 1874 et 1884.
Au moins vingt-cinq fanfares figureront dans la procession, en outre des chars allégoriques et des corps de cadets, gardes et délégations.
Le comité de la célébration est à étudier soigneusement le parcours de la procession qui en raison de son importance devra nécessairement pouvoir être vue de toute notre population.
Afin de faciliter au public les moyens de se renseigner sur la signification historique de chaque char allégorique, des milliers de programmes seront distribués gratuitement de par la ville, quelques jours à l'avance, contenant les explications nécessaires.
La société a également l'intention de faire afficher dans plusieurs endroits de la province les principaux détails de la célébration.
Le baldaquin d'honneur sous lequel Son Excellence le délégué apostolique célébrera la messe, le matin, au pied du Mont-Royal, sera du même modèle que celui qui servit lors de la manifestation religieuse de 1915.
Une estrade spéciale sera érigée sur le parcours de la procession, pour les invités d'honneur au nombre desquels figurera le corps consulaire de Montréal.
Dès son retour de New-York où il va représenter la société au 76e anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de New-York, le président général convoquera les divers comités d'organisation auxquels il communiquera quelques-unes des décisions prises par le comité de la célébration.
Le feu de la Saint-Jean qui précédera la fête sera cette année plus élaboré que dans le passé. M. J. F. Gingras a qui l'on a de nouveau confié cette année les détails de la construction du bûcher traditionnel déclare que notre population qu'on lui offrira le soir du 23 juin.
De plusieurs endroits des Etats-Unis et du Canada on écrit au secrétaire de la société pour connaître les détails de la célébration de la fête nationale.

DES STATISTIQUES ALARMANTES SUR NOTRE COMMERC

La concurrence de l'industrie européenne sur le marché mondial est aujourd'hui pour l'industrie canadienne une lutte inégale dans les conditions présentes. Nous perdons chaque jour du terrain et à moins que l'on prenne des mesures d'urgence pour provoquer au Canada un réveil industriel nous ne pourrions plus soutenir cette lutte difficile.
Nous n'avons qu'une alternative de salut ou réduire les salaires au niveau de ceux de l'industrie européenne ou assurer notre prospérité industrielle en adoptant une politique de protection tarifaire qui mettra, au moins au pays, notre industrie à l'abri de la concurrence étrangère. Le gouvernement King qui préconise un tarif modéré non seulement ne protège pas notre industrie sur le marché étranger mais il permet l'industrie européenne de concurrencer les produits jusque sur le marché canadien.
Il ne faut pas songer à réduire le salaire des ouvriers: la situation s'aggrave et l'exode des nôtres aux Etats-Unis deviendrait plus considérable. De toute évidence il est urgent que le Canada adopte la protection comme mesure de salut.

LA SITUATION

L'ALLEMAGNE reprend rapidement la place qu'elle avait perdue sur le marché mondial et elle devient de plus en plus un concurrent dangereux pour le Canada. L'élection de von Hindenburg à la présidence de la république allemande dont on a dit, fort justement que c'était un défi aux puissances étrangères, donne à l'industrie allemande un regain de vie et un optimisme plus grand.
DEPUIS LA GUERRE l'Europe est en convalescence, il est vrai, mais elle reprend rapidement sa vigueur momentanément perdue. Aujourd'hui sa puissance productive est un défi imminent à celle de l'Amérique. Dès maintenant on doit, de ce côté de l'Atlantique, se préparer activement pour engager la lutte pour la suprématie sur le marché mondial.
C'EST D'AILLEURS la tendance qui s'accroît chaque jour de plus en plus. La France, l'Angleterre et la Belgique ont considérablement accru le rendement de la production industrielle en faisant travailler les ouvriers plus longtemps chaque jour et à un salaire réduit. La Belgique a refait ses industries sur des bases plus modernes et aujourd'hui ses acieries peuvent vendre leurs produits à meilleur marché en Amérique que les acieries des Etats-Unis et du Canada.
L'ACIER FRANÇAIS envahit rapidement le marché anglais. Et le grand problème de cette concurrence de plus en plus menaçante n'est pas une question de matières premières mais de salaires et d'heures de travail. Les salaires aux Etats-Unis comme au Canada ne sont pas au niveau de ceux de l'Europe.
MAIS OÙ LA concurrence étrangère est encore plus évidente c'est dans la pulpe. Aujourd'hui la pulpe de Suède envahit rapidement les marchés canadiens et américains. Nous avons exporté pendant les onze mois qui se sont terminés avec février pour \$36,965,540 de pulpe comparativement à \$42,058,146 pendant la même période l'an dernier.
Nous perdons donc rapidement du terrain sur le marché anglais. Pendant la période citée l'Angleterre n'a acheté de nous que pour \$1,286,197 de pulpe alors qu'en 1923 elle en achetait pour \$4,715,016. Par contre pendant les quatre premiers mois de 1925 elle a acheté pour \$2,183,545 de pulpe en Norvège comparativement à \$1,444,380 pendant la même période en 1924. Elle a, de plus, acheté une aussi grande quantité de pulpe en Suède. Ce qui est presque rien acheté qu'elle n'a presque rien acheté au Canada.
AUTRE EXEMPLE. L'Angleterre a importé de Norvège pendant les quatre premiers mois de 1925 pour \$1,304,690 de papier d'emballage comparativement à \$24,255 pendant la même période en 1924. Et elle en a importé pour \$2,694,840 de Suède comparativement à \$193,690 en 1924.
Ces chiffres prouvent que la concurrence européenne sur le marché anglais compromet rapidement notre position.
Lorsqu'on cherche à plaier on est bien près d'aimer.

LA CONCURRENCE ETRANGERE LIVRE SUR LE MARCHE MONDIAL A NOTRE INDUSTRIE UNE LUTTE INEGALE

La concurrence de l'industrie européenne sur le marché mondial est aujourd'hui pour l'industrie canadienne une lutte inégale dans les conditions présentes. Nous perdons chaque jour du terrain et à moins que l'on prenne des mesures d'urgence pour provoquer au Canada un réveil industriel nous ne pourrions plus soutenir cette lutte difficile.
Nous n'avons qu'une alternative de salut ou réduire les salaires au niveau de ceux de l'industrie européenne ou assurer notre prospérité industrielle en adoptant une politique de protection tarifaire qui mettra, au moins au pays, notre industrie à l'abri de la concurrence étrangère. Le gouvernement King qui préconise un tarif modéré non seulement ne protège pas notre industrie sur le marché étranger mais il permet l'industrie européenne de concurrencer les produits jusque sur le marché canadien.
Il ne faut pas songer à réduire le salaire des ouvriers: la situation s'aggrave et l'exode des nôtres aux Etats-Unis deviendrait plus considérable. De toute évidence il est urgent que le Canada adopte la protection comme mesure de salut.

DES STATISTIQUES ALARMANTES SUR NOTRE COMMERC

La concurrence de l'industrie européenne sur le marché mondial est aujourd'hui pour l'industrie canadienne une lutte inégale dans les conditions présentes. Nous perdons chaque jour du terrain et à moins que l'on prenne des mesures d'urgence pour provoquer au Canada un réveil industriel nous ne pourrions plus soutenir cette lutte difficile.
Nous n'avons qu'une alternative de salut ou réduire les salaires au niveau de ceux de l'industrie européenne ou assurer notre prospérité industrielle en adoptant une politique de protection tarifaire qui mettra, au moins au pays, notre industrie à l'abri de la concurrence étrangère. Le gouvernement King qui préconise un tarif modéré non seulement ne protège pas notre industrie sur le marché étranger mais il permet l'industrie européenne de concurrencer les produits jusque sur le marché canadien.
Il ne faut pas songer à réduire le salaire des ouvriers: la situation s'aggrave et l'exode des nôtres aux Etats-Unis deviendrait plus considérable. De toute évidence il est urgent que le Canada adopte la protection comme mesure de salut.

C'EST CENT FOIS PIRE

Nous admettons que M. King a été la victime des circonstances qui l'ont envoyé au pouvoir avec une infime majorité. Seules, des élections générales peuvent rectifier les positions. Quel que soit le parti qui sorte victorieux de la lutte, nous ne pourrions être dans une situation plus équivoque que celle qui nous est faite actuellement. Avoir un mauvais gouvernement, ce n'est pas très intéressant, mais ce n'est pas avoir du tout, c'est cent fois pire.
(Le Progrès du Golfe).

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE MAI
Du 1er au 3, température agréable.
Du 4 au 8, période de pluie.
Du 9 au 12, froid et orageux.
Du 13 au 15, vent et pluie.
Du 16 au 19, vague de chaleur.
Du 20 au 23, température incertaine.
Du 24 au 27, frais.
Du 28 au 31, vents violents.

PHASES DE LA LUNE

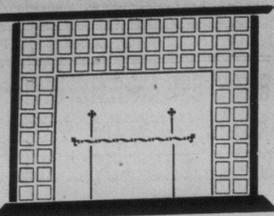
| | |
|----------------------|-----------------------|
| P.L. | D.Q. |
| ● | ○ |
| Mai 8 8.43 a.m. | Mai 15 0h. 46 a.m. |
| N.L. | P.Q. |
| ○ | ● |
| Mai 22 10.48 a.m. | Mai 30 6.4m. p.m. |

De la pluie le premier jour de mai. Ote aux fourrages leurs qualités. Mai humide, beaucoup de paille et peu de blé. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. Une abeille vaut mieux que mille mouche.

Spécialiste dans les Maladies des Pieds
Dr P. LADELPHA
85, rue Sparks Tél. Q. 2154
Pour les Ongles incarnés, Cors Oignons et tous les maux de pieds.
Bureau: 202 Union Bank Bldg.
Patronné par la Royauté.

Tél. Queen 2214
BANK STREET TAXI
SEPT SEDANS
125 1/2 RUE BANK
A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

Le Foyer des Dames



Joies et Peines

Elle s'appelait Hélène... elle était jeune, sa figure jolie, son expression était empreinte de douceur et ses manières aimables lui attirèrent l'estime d'un chacun.

Donnée de grandes qualités, tous en la voyant s'écriaient: "qu'elle est charmante!"

Mais, elle aimait le bal, et le plaisir qu'elle goûtait à la danse ne peut se définir.

Tout en elle était danse, rire et folle joie... Quand venait une fête elle y pensait plusieurs jours à l'avance, et en rêvait la nuit. Les bijoux, les colliers, les rubans, les dentelles étaient autant de choses qu'elle voyait dans son sommeil.

—Quel bonheur de bondir, voler au milieu de la foule... et c'était plaisir pour plusieurs de la voir folâtrer, légère comme un papillon.

Mais hélas! elle revenait souvent de ces danses, brisée de fatigue et les larmes, étaient quelquefois bien tristes. Une toux opiniâtre et la fièvre succédait à tous ces plaisirs.

Sa pauvre mère souffrait de la voir ainsi; mais elle n'était pas assez ferme pour lui refuser ces soirées dangereuses et devait attendre que sa fille en fut la triste victime.

Un matin que la jeune fille s'était levée tard, épuisée par ces longues veillées—elle trouva une petite note, écrite de la main de son père.

—Elle lut.
"Ma fille si vous aimez vos parents vous cesserez d'aller à ces soirées dansantes, qui ruinent votre santé et tuent votre âme.

"Pensez que tandis que vous êtes là, le temps s'écoule, la mort s'approche.

"Voyez, elle vient, elle se moque de vous, elle vous appelle à la danse... N'y retournez pas—votre religion et vos parents vous le défendent. Votre santé bientôt vous forcera de discontinuer ces soirées. Cessez donc, puisqu'il est encore temps."

Le leçon parut fructueuse; pour quelques mois, elle n'y retourna plus et demeura tranquille à la maison.

Mais un jour Hélène reçut une invitation. La tentation devint très forte. Elle devait revoir d'anciennes connaissances, et était éblouie par les plaisirs que pourraient promettre cette soirée.

Elle ne put résister et demanda le consentement de ses parents. La permission fut accordée. Ils auraient dû lui refuser, mais il en arrive toujours ainsi aux parents qui aiment trop leurs enfants selon le monde, et pas assez selon Dieu et leur véritable bien.

La soirée fut magnifique—on dansa beaucoup, longtemps—et ce soir-là, Hélène était la plus belle, celle qui attirait tous les regards.

Comme elle dansait bien... Mais les plaisirs du monde sont courts et quelquefois coûtent bien chers. Ce fut le cas de mon amie qui revint, à l'aube du jour, morte de fatigue.

Ses yeux brillants étaient éteints; elle était pâle et une fièvre ardente s'empara d'elle.

Le lendemain, son état empira et le médecin désespéra de la sauver... Elle dut faire son sacrifice, dire adieu aux bonnes joies du monde—beauté, plaisirs, jeunesse, pour s'en aller dormir sous la froide pierre. Elle mourut victime de la danse.

Pauvre jeune fille... mourir si jeune, au milieu des brillantes illusions de la vie...

Hélène n'avait que vingt ans et c'est le bal qui la tuée. Hélas, combien de victimes semblables la danse a-t-elle faites? qui pourra les compter?

Vous toutes qui êtes conviées à ces bals plants—pensez à mon Hélène, déçue sans retour, en la perdant, j'ai perdu la meilleure amie! Jeunes filles!—A quel bon ces fêtes éblouissantes? Le bonheur n'est pas là et la mort vient si vite.

GRANDE SOEUR.

VICTOR-RICHARD DE LAPRADE

(Suite)

Nous signalerons une autre pièce, les "Adieux aux Alpes", déplorant de chaleureux enthousiasme et de lyrique admiration. Le début est d'un souffle grandiose:

"Alpes! forêts, glaciers humides et sources des grandes eaux où j'ai bu si souvent,

Sommets! libres autels où, dans ma foi première, j'ai respiré, senti, touché le Dieu vivant;

Où la terre a pour moi dénoué sa ceinture,

Où, dans ses bois obscurs, j'ai rencontré le jour;

Où mon cœur s'enivrait, aux bras de la nature, d'un mélange sacré de terreur et d'amour!

C'est à vous que je dois le secret de mon être, Mes élan vers l'azur et vers la liberté.

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 8.

arrogante, blessée par le ton de son ton qu'il avait pris.

Et comme le soleil disparaissait, là-bas, derrière un gros nuage, toute son enfance gâtée fit place, soudain, à un inexplicable sentiment de déception.

Il s'en aperçut et se reprocha ce mouvement d'irritation.

—Je vous demande pardon, dit-il, très doucement, mais je mérite bien un peu d'indulgence, ajouta-t-il, car j'ai été vraiment très inquiet...

—Vous étiez si inquiet à mon sujet?

Elle avait voulu dire cela simplement comme une chose sans importance, et bien marquer que la réponse ne lui pouvait qu'être indifférente. Mais l'effort qu'elle fit pour marquer cette indifférence, qu'elle n'éprouvait pas en réalité, durcit sa voix d'un peu de hauteur.

—Savez-vous aussi que votre frère me doit sa mort?...



La Mort et la Beauté

La mort et la beauté sont deux choses profondes Qui contiennent tant d'ombre et d'azur, qu'on dirait Deux sœurs, également terribles et fécondes, Ayant la même énigme et le même secret.

O femmes, voix, regards, cheveux noirs, tresses blondes, Vivez, je meurs! Ayez l'éclat, l'amour, l'attrait O perles que la mer mêle à ses grandes ondes! O lumineux oiseaux de la sombre forêt!

Judith, nos deux destins sont plus près l'un de l'autre Qu'on ne croirait, à voir mon visage et le vôtre; Tout le divin abîme apparaît dans vos yeux.

Et moi, je sens le gouffre étoilé dans mon âme Nous sommes tous les deux voisins du ciel moderne, Puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux.

VICTOR HUGO.

Alpes! désert chéri, vous fûtes mon seul maître Mon vrai poème à moi, vous me l'avez dicté.

Dans les premières productions de M. de Laprade, le spiritualisme est toujours à l'état latent; le poète, qui, à la fin des "Odes et Poèmes", avait placé "le Baptême de la cloche" comme un appel de l'Église, devait bientôt s'élever des régions obscures d'une philosophie incertaine aux sphères lumineuses de la vérité chrétienne. Peu à peu il apprend à voir, à connaître, à aimer l'auteur de la nature. Enfin il retourne complètement aux idées de sa mère, et, en 1850, écrit les "Poèmes évangéliques", où il lui dit:

"C'est bien à vous, ce livre issu de ma prière; Qu'il garde votre nom et vos soins consacrés, Ce livre où j'ai souffert, ce livre où j'ai pleuré; Ainsi que tout mon cœur, il est à vous, ma mère."

Il y a encore dans ce poème, par exemple à propos de Madeleine, des vers répréhensibles, mais la plupart des pièces présentent des idées hautement chrétiennes, rendues en une langue noble et élevée.

Les "Symphonies", 1855, les "Idylles héroïques", 1858, les "Voix du silence", 1865, marquent un progrès continu dans la foi et dans le talent du poète. Les "Symphonies", couronnées par l'Académie de même que les "Poèmes évangéliques", célèbrent les rapports de l'âme humaine avec le monde extérieur; l'âme goûte les charmes de la création, mais elle ne s'y arrête pas. Ici la nature n'est plus présentée dit M. de Pontmartin, comme une dangereuse conseillère dont les influences nous plongent dans une dangereuse ivresse ou nous poussent à l'isolement, mais comme une douce et familière médiatrice entre l'âme et Dieu, entre l'activité de l'homme et les devoirs, les tendresses et les joies de la famille.

Tout n'est que l'irréprochablement chaste dans les "Symphonies", mais le bon et le beau y dominent.

Je ne vous permettrai pas de blâmer devant moi mon frère pour vous excuser...

Elle s'arrêta, comprenant qu'elle venait de parler cruellement et qu'elle était injuste.

Il n'insista pas, n'ajouta pas un seul mot puisqu'elle lui donnait de se taire. Il avait fait l'aveu que lui prescrivait sa loyauté et pensait qu'elle devait souffrir horriblement de sa présence après cet aveu.

Juliette lui jeta un regard furtif à travers ses larmes. Il lui semblait que deux Juliette de Marny étaient là, sur cette route, l'une querellant l'autre pour sa cruauté...

Les bois étaient devenus peu à peu tout à fait sombres. Paul entraînait les deux femmes le plus rapidement possible et bientôt ils entendirent le tumulte de la ville assez proche maintenant.

—Il est si près des Portes, dit Paul, rompent le silence, je suis bien heureux d'avoir en la bonne fortune de vous rencontrer.

—Je vous remercie d'être venu, dit Juliette avec douceur, vous avez été toujours si bon... si bon pour moi depuis... je... je ne voulais pas dire tout à fait comme j'ai dit, je...

—N'en parlons plus. Ne vous excusez pas surtout! Je comprends si bien...

—Il est préférable que je quitte votre maison, interrompit Juliette, essayant d'affermir sa voix, j'ai si mal payé votre hospitalité... De-

minent. Une des pièces les plus remarquables est la "Symphonie alpestre", petit poème admirablement gradué, où l'âme se repose, se console, s'épure dans la contemplation des grandes solitudes, s'élève jusqu'à Dieu, et apprend à goûter les sublimes pensées de vertu et d'immolation chrétienne.

Les "Idylles héroïques", qu'il publia l'année de sa réception à l'Académie française, sont des dialogues avec tout le monde et toutes les choses, où tout à sa voix et son personnage; leurs titres mêmes, "Les Fleurs, l'Esprit des montagnes, les Moissonneurs, Bertha, Rosa mystica", indiquent l'action et le drame dans cette poésie lyrique.

Il y a trois poèmes: "Franz", c'est-à-dire le rêveur sauvé par le travail rustique; "Rosa mystica", la légende du sacrifice; "Hermann", le poème de l'héroïsme.

Comme dans toutes les œuvres de M. de Laprade, une pensée philosophique fait le fond des "Idylles héroïques". "Voici en quelques mots, dit un critique, le singulier raisonnement qu'on y trouve développé, ou plutôt enveloppé dans une forme un peu trop syllogistique. Chaque période historique offre un art type sur lequel se règlent les autres arts, et dont ils reproduisent le caractère;—or la musique est l'art de notre temps, et qui dit musique dit poésie;—donc la poésie, à un moment délaissée, doit reprendre sa place dans le concert universel dont elle est le premier virtuose."

Les "Voix du silence" ont un caractère particulier de force et d'évidence. Ces quelques vers du prologue:

"Verbe endormi dans la nature, Esprits muets au fond des bois, Ames qui n'avez qu'un murmure, Prenez dans mes vers une voix, etc."

expriment l'idée du livre et répètent bien au litre. "La Tour d'Ivoire" est un véritable poème de chevalerie écrit dans un langage simple et rapide. "La Première Vierge, l'Héritage, Bertha, le Mois du mort", sont de petites pièces pleines de charme et de grâce, qui-

quelles manquent trop souvent de simplicité et de naturel.

Pendant la guerre de 1870, M. Stahl dans une courte préface, le premier livre dont on pourra dire qu'il a été senti, écrit entièrement pour les enfants. Les enfants ne sont pas seulement le sujet, ils sont l'objet de ces quarante-quatre pièces de formes et de mesures variées, qui nous offrent une suite d'aimables, de touchantes, de grandes et généreuses leçons données par un père souffrant sous le double poids de l'âge et d'un mal presque incurable, et qui n'a plus d'autre Joles que de s'autre avec les yeux de l'âme, plus encore qu'avec les yeux du corps, les phases si diverses de l'enfance, de la jeunesse, de l'adolescence de ses chers descendants.

Il a été donné à M. de Laprade d'exprimer en un noble langage, intelligible pour tous, ce que tous les pères de famille voudraient avoir pensé, voudraient avoir dit à ces heures qui marquent dans l'existence et dont l'enfant fait homme se souvient toujours. Ses pièces patriotiques ont des accords virils et généreux.

En général, la poésie de M. de Laprade est d'une grande élévation, mais on éprouve une certaine fatigue à lire d'une façon suivie ces vers dont l'allure est trop constamment grave et solennelle.

Envoi de PLEUR DE LYS.

LA MEMOIRE

La mémoire est le dépôt universel des pensées et des paroles; quelques trésors qu'on amasse, si l'on manque de mémoire pour les conserver, ils sont perdus.

Racine, François Suarez et Claude T. Menestrier, Jésuites, Louis XIV, T. Corneille, Pascal, La Motte-Houdart, Clément VI, Crebillon, l'abbé Paule et Piron passent pour avoir été dotés d'une mémoire prodigieuse.

RACINE étant encore au collège le roman grec des Amours de Théagène et Chariclée lui tomba par hasard entre les mains; il le devota, lorsque le socratein Claude Cancelot lui arracha le livre et le jeta au feu. Le jeune poète trouva le moyen d'en avoir un autre qui eut le même sort; ce qui l'engagea à en acheter un troisième; et pour n'en plus craindre la proscription, il l'apprit par cœur, et le porta ensuite au sacristain, en disant: Vous pourrez encore brûler celui-ci comme les autres.

SUAZE composa vingt-trois volumes in folio. Il les savait si bien par cœur, qu'il suffisait de lui citer la première ligne d'un chapitre pour qu'il le récitât tout entier.

MENESTRIER: Christine, reine de Suède, fit prononcer et écrire devant ce religieux trois cent mots les plus extraordinaires et les plus bizarres.

Menestrier les répéta dans l'ordre qu'ils avaient été prononcés et écrits, puis les répéta dans l'ordre inverse, puis dans tel désordre et tel dérangement qu'on voulut lui prescrire.

LOUIS XIV rencontrant un jour un particulier dans les appartements de Versailles, lui dit: "N'êtes-vous pas au duc de...?" —"Oui Sire—Je vis cela aux boucles d'or de vos valets qui lui appartiennent."

Ce prince faisait l'exercice à ses menestriers, dit à l'un d'eux: Où avez-vous eu ce cheval?

BOILEAU ET LE MAIGRE

Le duc d'Orléans, qui fut régent du royaume, invita le célèbre Boileau à dîner. C'était un jour maigre et l'on n'avait servi que du gras. On s'aperçut que le poète ne touchait qu'à son pain. "Il faut bien, lui dit le prince, que vous mangiez comme les autres, on a oublié le maigre. — Vous n'avez qu'à frapper du pied, Monseigneur, répondit Boileau, et les poissons sortiront de terre." Cette spirituelle allusion au mot célèbre de Pompey fit plaisir à la compagnie; on applaudit, et sans le faire sortir de terre on trouva aussitôt d'excellent poisson.

(Semaine religieuse de Cambrai).

Cartes Professionnelles

MEDECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

AVOCAT
NAP. CHAMPAGNE
AVOCAT
Edifice La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

SPECIALISTE
Docteur
W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
YEUX, OREILLES, NEZ ET
LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON,
OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

AVOCATS
Thompson, Côté,
Burgess et Thompson
AVOCATS
122 RUE WELLINGTON
Tél. Queen 3133

DENTISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
827 RUE DALHOUSIE.

CHIROPRACTEUR
Dr IDA M. ROWLE
CHIROPRACTEUR
Graduée de l'Institut
Palmer
Edifice Jackson, Tél. Q. 611
R. S. Tél. Q. 181-w

VETERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—R. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.

CHIROPRACTEUR
Dr GEO. A. GRAHAM
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
340 RUE GILMOUR
Tél. Queen 3924

MEDECIN
Docteur
I. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278

CHIROPRACTEURS
Docteurs
Jansen & MacMillan
CHIROPRACTEURS
Laboratoire aux Rayons
Tél. Queen 2915
44-17 EDIFICE JACKSON
Ottawa, Canada

CHIROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

MEDECIN
Dr C. R. STRATTON
Des résultats peuvent être
tenus à la condition des
conditions.
Maux de tête, Maux d'estomac,
Maux de foie, Maux de reins,
Lumbago et sciatique.
199, O'CONNOR, OTTAWA
Tél. Queen 3622

CHIROPRACTEUR
Docteur D. A. RICE
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
551 RUE SOMERSET
Tél. Queen 2757-w

CHIROPRACTEUR
Docteur
Ernest A. Mansfield
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
289 RUE METCALPE
Tél. Queen 2033

BAINS TURCS
BAINS "VIT-O-NET"
ET "HYDRO"
des plus modernes
196 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

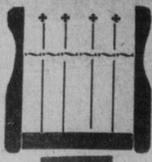
A NOS LECTEURS
Vous ne sauriez croire le
que vous ferez à notre journal
achetant de nos annonces et
leur disant que vous avez vu
annonce dans "Le Canadien".
Nous comptons sur votre en-
ragement.

—Vous avez pitié d'elle?
—En pouvez-vous douter, mademoiselle?
—Il paraissait froissé, Juliette le regarda, surprise:
—Mais vous êtes de cette terrible Convention nationale qui la jugera, la condamnera et la fera exécuter comme elle a fait condamner et exécuter notre pauvre roi...
—Je suis député de la Convention nationale, oui, je ne la condamnerai pas, pas plus que je n'ai participé, et ne participerai jamais à aucun crime de cette nature. J'ai recherché le poste dont je vous parle, à la Conciergerie, pour essayer de la sauver, si je peux...
—Mais... vous risquez votre vie!
—D'autres l'ont risquée avant moi, dit-il simplement.
Elle se tut, plus émue quelle ne voulait se l'avouer.
Combien étranges tout de même certains hommes de ce temps! Paul Derouze, le républicain, le conventionnel, l'idole, pour le moment, de la plus vile populace, était prêt à donner sa vie pour sauver une femme dont il avait aidé à renverser le trône!
Elle lisait sur son visage une résolution inébranlable et qu'il était résolu à réussir ou à mourir.
—Quand partez-vous? demanda-t-elle.
—Demain soir.
Elle ne dit plus rien. De nouveau, un voile de tristesse pesait sur elle. Peut-être était-ce l'approche de Paris qui en était cause?

(A suivre)

THEATRE

EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX



MUSIQUE

VUES ANIMEES, VAUDEVILLE, RADIO, ETC.

Chronique Musicale

RECHERCHES INTERESSANTES

Deux hommes de science (des Etats-Unis) ont, récemment fait une série de recherches sur la valeur de la musique au point de vue de son action sur les sens physiques par l'intermédiaire de l'esprit. Ils ne se préoccupent point de définir l'action de la musique sur les personnes souffrant de maladies, mais bien de découvrir si les personnes qui, d'ordinaire, écoutent la musique se sentaient physiquement affectées plus particulièrement par des mélodies simples et connues ou par des œuvres plus complexes avec lesquelles leur oreille n'était point familière.

Ces messieurs se servirent de reproductions graphophoniques qu'ils répétèrent à maintes reprises devant un groupe de soixante élèves de l'université. A chacune de cinq séances différentes, ils jouèrent d'abord deux morceaux de musique Jazz puis deux morceaux de musique classique, entraînant, après chaque morceau l'effet produit sur chaque élève, notant les pulsations du pouls, la force de poignée de main, la vitesse de tambourinage.

Il appert que la musique Jazz eut pour effet de faire augmenter les pulsations du pouls à raison de 2.5 par minute de plus que ne le fit l'exécution de musique classique. Par contre la force d'énergie et de vitesse d'action, telle que démontrée par l'étreinte et le tambourinage, diminuait après l'exécution de musique Jazz, tandis qu'elle augmentait sous l'action de la musique classique.

PHOTOGRAPHIES JAZZ

De plus, à chaque séance des photographies furent prises au groupe d'élèves pendant l'exécution de la musique Jazz et au moment où ils écoutaient la musique classique. En examinant attentivement ces photographies, nous assurons ces deux messieurs, nous constatons que les élèves, en écoutant la musique classique, montraient une inclination à baisser la tête à détourner la vue et à prendre une attitude embarrassée et inquiète, semblant perdus et intrigués. Pourtant les deux dernières photographies prises au cours de l'exécution de musique classique, montrent que les poses étaient plus sérieuses et les regards plus francs. Ces messieurs en concluent donc que la musique a pour effet de produire chez ceux qui l'écoutent une attitude plus en rapport avec les sentiments moraux les plus nobles, tandis que la musique Jazz produit une attitude d'insouciance.

Bien que ces recherches ne portaient nullement sur l'étude de

l'action de la musique dans la guérison des maladies, elles n'en montrent pas moins le pouvoir que possède la musique d'exercer une influence considérable sur le corps comme sur l'esprit.

LA BEAUTE AU FOYER

L'influence de la musique au foyer est si évidente qu'il semble difficile d'en retracer l'origine. Depuis le "Dodo, Dodo" du bébé jusqu'aux accords émouvants du "Albera" qui ont accompagné un si grand nombre d'être chers à leur dernière demeure, la musique a suivi, pas à pas, notre existence dans laquelle elle semble occuper une place aussi importante que le pain quotidien ou les chauds rayons du Soleil.

Il n'est pas de membre de la famille qui n'ait ressenti les bienfaisants effets de la musique au foyer. Quelle joie, quel plaisir, ne cause-t-elle pas au bambin dans ses rondes enfantines, ou à la jeunesse dans ses danses plus frivoles. Quel ami sincère, le violon chéri ou le piano aimé ne sont-ils pas pour l'adolescent et quelle plus saine récréation que celle du chant en commun autour du piano.

La musique est la beauté du foyer, beauté vivante, harmonieuse, chantante et elle ne pourrait s'y produire en trop grande abondance, soit par exécution de membres de la famille, soit par l'entremise du phonographe, du piano automatique ou du radio.

JUMEAUX MUSICAUX

Sir Henry Wood, le grand musicien, nous raconte la charmante anecdote suivante, concernant deux jumeaux qui se ressemblaient à un tel point que même leur mère éprouvait de la difficulté à les distinguer l'un de l'autre. Le père, cependant, qui était un accordéoniste de piano n'était jamais embarrassé de découvrir lequel était lequel de ses deux rejetons. Il avait sa méthode purement professionnelle qu'il expliquait un jour à l'un de ses amis. "Je les pince," dit-il. "Ah! Mais vous ne devez point faire ça, vous les ferez pleurer," rétorqua l'ami.

UNE SOIREE PHONOGRAPHIQUE

Il est difficile de concevoir une plus agréable soirée en famille que celle passée à écouter notre phonographe répéter quelques-unes de ces petites compositions musicales si charmantes sans lesquelles même

La Danseuse aux Poignards

Tous les habitués de Montmartre connaissent Olga Smirzof, du Caveau moscovite. Comme elle dansait en jonglant avec des lames nues, on l'avait appelée la Danseuse aux poignards.

Elle était très belle. On racontait que parente du tsar, elle avait jadis occupé une place importante à la Cour de Russie. Généralement on considérait cette information comme relevant de la publicité.

La stupéfaction avait été grande dans Paris lorsque les journaux avaient annoncé qu'un nommé Bougoun, ancien cosaque ayant été tué au Caveau moscovite, Olga Smirzof avait été arrêtée.

Les circonstances du drame étaient obscures. Aucun témoin ne pouvait affirmer que la danseuse était coupable. De dangereuses présomptions se dressaient seulement contre elle. L'homme avait été frappé avec un de ses poignards. Mais on ignorait qu'elle fut en relations avec cet étranger. Au juge d'instruction il appartenait de l'établir.

Quand il s'était agi pour elle de choisir un avocat, Olga Smirzof avait longtemps hésité. Les uns et les autres lui donnaient des conseils. Elle connaissait un jeune stagiaire, qui plusieurs fois lui avait après une danse, adressé des félicitations. C'est à lui qu'elle fit appel.

Il se nommait Albert Rudez. Agé de vingt-six ans, il débutait au Palais. Mais déjà, en plusieurs occasions, on avait remarqué sa réelle expérience et sa précoce autorité.

Pour lui l'aubaine était imprévue. Il n'y a pas un seul des nouveaux venus au Barreau, qui ne rêve d'une affaire susceptible de le lancer d'un coup. Dès le lendemain on parlait d'Albert Rudez dans la presse. On publiait son portrait, moins important certes que celui de la présumée coupable, mais suffisant pour exciter plus d'une jalousie.

"Tu dois être content, lui disaient ses confrères en dissimulant leur envie.

"Oui. Je ne suis pas seulement content. Je suis enchanté.

"A ce point?"

"Plus encore!"

Ce que ne révélait pas le jeune homme, c'était la véritable raison de sa joie. Evidemment comme avocat il se sentait reconnaissant et flatté. Mais c'était comme ami qu'il se réjouissait surtout. Il aimait la petite danseuse russe. Elle était si mystérieuse avec ses grands yeux profonds et son sourire toujours un peu douloureux! Il ne lui avait jamais dit son sentiment. Mais impossible qu'elle ne l'eût pas deviné! Dans ses félicitations il avait toujours mis une telle chaleur que chacun de ses mots était un aveu criant.

Il comprenait que, certainement elle l'avait choisi parce qu'elle se disait:

"Celui-là m'aime. Il fera, pour me sauver, tout ce qui sera en son pouvoir. Il m'accordera plus que

La Danseuse aux Poignards

sa collaboration et que son dévouement: sa ferveur!

Il comptait bien ne pas la décevoir...

La première fois qu'il la vit dans sa prison, elle lui prit la main entre ses doigts fins et le fixa dans les yeux:

"Jurez-moi que vous ne me croyez pas coupable."

"Je vous le jure."

"C'est bien!"

"Je vous sauverai."

"Merci!"

Il semblait que, dans ces conditions, elle dut avoir dans son avocat la confiance la plus formelle. Etait-ce par timidité, ou par pudeur, ou par respect pour un temps défunct, elle s'abstenait de répondre à certaines questions:

"Olga Smirzof est-il votre véritable nom?"

"C'est celui qui est inscrit sur mes papiers."

"Sans doute! Mais on fabrique aisément de faux papiers?"

"Tenez-vous-en à ceux-ci."

"Je n'insiste pas, pourtant!"

"Il n'y a pas de pourtant."

Elle avait une façon personnelle de couper sèchement les interrogations. M. Rudez, pour ne pas rencontrer son regard à ces moments-là, s'empêchait de chercher dans sa serviette un document, dont il avait brusquement besoin.

Il la voyait tous les jours. Il lui apportait les bonbons qu'elle aimait, les parfums qu'elle préférait:

"Vous êtes gentil, lui disait-elle en abandonnant sa main à ses balais."

Un jour qu'ils avaient particulièrement parlé de leur procès, comme il allait partir, elle prononça vivement:

"Restez... J'ai tort d'avoir pour vous un secret... Apprenez qui je suis..."

"J'écoute."

"On a raconté que jadis j'occupais une place importante à la Cour de Russie."

"C'est faux?"

"Non. C'est exact! On a prétendu que j'étais une cousine de l'Empereur."

"Ce n'est pas vrai?"

"Si! Princesse Alexandra de Danieles, tel est mon vrai nom. Mariée à seize ans! A dix-huit ans, veuve! Le général de Danieles n'a été tué que dans l'attaque de 1914. Devant la révolution je me suis sauvée. J'ai vécu un certain temps avec l'argent que j'ai pu tirer de mes bijoux. Quand mes dernières ressources ont été épuisées, je suis devenue la danseuse aux poignards."

"J'exposai cela dans ma plaidoirie."

"Je vous le défends. Tant que je n'aurai pas les moyens de lui assurer une existence digne de son rang, la princesse Alexandra de Danieles restera morte. J'exige que vous-même, jusque-là, n'ayez jamais devant vos yeux que Olga Smirzof. Est-ce compris?"

"C'est compris!"

L'instruction de ce procès fut longue. Les diverses enquêtes ne

La Danseuse aux Poignards

donnèrent aucun résultat. On se doutait bien que la danseuse avait une identité d'emprunt, mais on n'arrivait pas à prouver la fausseté de ses papiers. Le drame demeura aussi mystérieux qu'au premier jour. Le personnel du Caveau ne connaissait même pas le cosaque qu'il avait vu ce soir-là pour la première fois.

Devant la cour d'assises pour ces diverses considérations, l'affaire se présenta d'une façon troublante. Au banc des accusés, Olga Smirzof, vêtue de noir, parut plus belle que jamais. Elle adopta une attitude mystique. Elle répondit aux questions du président d'une voix lointaine, assez proche cependant pour qu'on y reconnût l'accent de la sincérité.

M. Rudez n'eut aucune peine à démôler, l'une après l'autre, les présomptions fragiles accumulées un peu hâtivement contre sa cliente.

Ce fut l'acquiescement à l'unanimité...

Quelques semaines plus tard, on annonça les fiançailles de la danseuse aux poignards avec son avocat. Le drame se terminait en idylle.

"Vous m'avez défendue avec toute votre âme..."

"Je vous aime tant!"

La reconnaissance m'ordonne de vous rendre heureux..."

Le soir du mariage Olga Smirzof convia dans un dîner tous ses camarades du Caveau. Jamais plus elle ne danserait avec eux. Elle leur devait ce festin d'adieu:

"Soyons gais! leur cria-t-elle. Les liqueurs circulaient. Pour entraîner les autres, elle buvait beaucoup elle-même. Son mari essayait doucement de l'arrêter. Elle était déjà trop grise pour écouter des conseils. Soudain, elle se leva:

"Ecoutez..."

Anxiétement, on attendait ce qu'elle désirait dire:

"Ecoutez. Je veux vous raconter une histoire. Vous avez tous entendu parler du cosaque qu'on a trouvé mort au Caveau moscovite. Eh bien! ce cosaque n'était pas du tout un cosaque. C'était un faux cosaque, autrement dit un commissaire bolcheviste déguisé. Je vais vous expliquer comment je l'ai tué..."

Albert ACREMANT.

La Danseuse aux Poignards

NEW LUNCH (Restaurant) Nouveaux plats pour tous les goûts Diner Spécial à 30c Menu spécial Ouvert nuit et jour 349 rue Dalhousie. 27-6-13-20-17m

Seuls agents pour les FAMEUX PIANOS et Pianos Automatiques NORDHEIMER Le plus vieux et le meilleur piano du Canada. LEACH, CLEGG & LEACH Le Foyer de la Musique. RUE BANK — près Laurier. 30-6-13-20fv.

Goute Meilleur! Un soda-aromatisé d'un sirop de fruit pur—c'est le breuvage suprême de l'été! Il est rafraichissant et étanche la soif à part son petit goût fin sucré. Un verre de soda préparé à la Crème à la Glace de l'Ottawa Dairy, dans son

verre glacé est un délice anticipé. Essayez-en un et vous êtes certain d'en demander d'autres.

Ottawa Dairy LIMITED Phone Q. 1188

Docteur Adolphe Drouin (DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON) Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m. TEL. RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375. 95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Economie de la Lumière Maintenant que l'économie de la lumière est un gage — et que nous avons tous avancé nos yeux — et que nous avons tous en conséquence heure de plus de lumière — nous éparquons sur la lumière "artificielle". Mais bien que la plupart de nous fassions moins de lumière en été—néanmoins nous avons besoin—nous en avons grand besoin. Et il y a coup de satisfaction de savoir que le meilleur vice électrique possible est toujours à notre disposition, et qu'il est toujours recommandable. Que vous fassiez usage de beaucoup ou d'énergie—votre service devrait être l'Hydro à titre de contribuable de la ville—vous êtes tionnaire. Et c'est toujours bonne politique courager la "vôtre".

Commission Hydro-Electrique d'Ontario 109, RUE BANK Téléphone: 1

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1267 Résidence, Gladstone 1828 Résidence, Gladstone 3378

Cruise Brothers COUVREURS EN GRAVOIS 95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

SURETE la première considération La sécurité de votre dépôt dans La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario EST GARANTIE PAR Le Gouvernement d'Ontario Intérêt payé sur tous les comptes. SUCCURSALE D'OTTAWA: 207, rue Sparks A. C. Smith, gérant 14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin Ste-Hénédié, Co. Dorchester. Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant eu une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'œil, lui-même fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de sa vie. On apprît qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri. Veuillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédié, Co. Dorchester. Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

Vente de Déménagement de TAPISSERIES Wallpaper Notre assortiment complet de jolies tapisseries prenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretonne, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser. Peter Stewart Limited TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE B Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

RADIO RADIO
Vendu à Termes Faciles
Atwater Kent Super Hetrodyne Cabinet \$75.00
Nurodyne, cinq tubes, genre Cabinet \$75.00
Tubes et parties au plus bas prix.
Sets construits sur commande.
HARCO RADIO COY.
244 1/2 RUE SLATER

Beauté
Une masse de cheveux brillants
Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.
Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.
THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

RUBENSTEIN ET SES FAUSSES NOTES
Rubenstein disait un jour qu'il aurait pu écrire une superbe symphonie avec les fausses-notes qu'il avait jouées au cours des innombrables auditions qui lui valurent une renommée comme pianiste insurpassée dans l'histoire. Il n'y a pas de doute, cependant, que ses notes justes ont été de beaucoup plus nombreuses que les fausses et que, toujours, il était inspiré par l'esprit des oeuvres qu'il rendait.
Un jour qu'il pratiquait une composition de Scarlati et qu'il sonna une fausse-note il se sentit si mécontent de lui-même qu'il résolut de s'imposer une punition et il décida de transférer de sa poche au pupitre du piano, un mark d'or chaque fois qu'il ferait ainsi erreur et de donner la somme à un hôpital du voisinage. "Lorsqu'enfin," dit-il, "je parvins à jouer cette sonate d'une manière parfaite, je vous assure que l'hôpital était riche."

AVIS
Confiez-nous vos annonces et vous aurez certainement des résultats satisfaisants, parce que s'étant occupés d'annonces pendant plus de dix ans nous pouvons certainement vous trouver un médium d'annonce qui s'appliquera à votre profession, industrie ou commerce. L'annonce est toujours bonne seulement si elle fait l'expérience pour la placer là où il y a certains résultats.
Nous avons en ce moment des buvards lithographiés importés qui peuvent s'appliquer à n'importe quel genre d'annonces.
Venez les voir.
J. O. VILLENEUVE
Tel. R. 6266. 479, Dalhousie.

NOTRE ROMAN

LA SAINTE

Par A. H. VINET.

Dans la magie lunaire, le grand Avenue, couverte de neige avait le prestige d'un décor théâtral. La nuit, le ciel bleu était comme un dais fleurdelisé d'or; en bas, les blancs flocons étalaient un tapis sur la terre et en se posant sur les branches nues des arbres les transformant en étranges arbustes d'albâtre. D'autres flocons pendaient en cristallines stalactites des tours des vieux palais, ou confondus avec les feuillages des fenêtres, semblaient de gros diamants qui, enchassés dans le granit brillant brossé par la pâle clarté de la lune.

D'un côté, le fleuve, ce fleuve de ballade, large, profond et bleu; gelé à présent, imitant un long miroir d'argent traversé de loin en loin par les arceaux adoucis de quelques ponts: les uns, anciens, avec des pinnacles d'éphémère arborescence, statues de saints taillées dans de gigantesques blocs et gardés-fous d'une lourdeur de pierre où des monstres de la fraude imaginaire des siècles de croisée se poursuivaient parmi les labyrinthiques aux frontons absurdes; d'autres, modernes, monumentaux, avec des colonnades et des parapets en marbre blanc, qui s'élevaient des renommées, des sphinx et des péages de bronze.

En face du fleuve se dressaient les palais, toute cette série d'imposants édifices qui, comme un anneau de rêve, encerclaient l'ancienne ville de tanneurs et de teinturiers, capitale autrefois de l'héroïque principauté de la Couronne de Per, aujourd'hui tête de l'Empire. Dominant les vieilles résidences historiques, les demeures des Electeurs, Margraves, Bourgmestres et Comtes Féodaux, les Maisons de Corporations, les Monastères de Moines guerriers, — anciennes habitations du Moyen Age, soutenues par des colonnes, hautes et fines comme des troncs d'une forêt de pierre, avec de grands balcons sculptés minutieusement et terminés par des ogives hardies, de grands vitraux encadrés de plomb, des gargouilles, des fleurons, des arcs-boutants et des tourelles d'une aérienne élégance de rêve; et, flanquant les fenêtres, de nobles échusons, historisés de lances, de châteaux, de lis et de turbans paraient des conquêtes en Terre Sainte, des guerres contre les Sarrazins, et des expéditions contre les Turcs. A côté des vieilles constructions, les modernes monuments — Musées, Bibliothèques, Chambres consultatives, Universités, Instituts, Académies, Théâtres — essayaient d'imiter en leur exubérance, l'esthétique spiritualité des constructions gothiques, mais il leur manquait l'intense émotion de foi, la mystique ardeur, l'on ne sait quel de surhumain qu'insufflaient les artistes du Moyen-Age à leur oeuvre, y sacrifiant leur vie entière et y laissant prisonnière parmi les pierres leur âme en peine.

Cependant, grâce au sortilège lunaire, tous ces édifices entrevus à travers les arbres tragiques, dépouillés de feuillage des jardins et du suaire gelé de la neige, dormaient enveloppés d'un grand charme de poésie archaïque.

Je marchais rapidement jouissant de la solitude qui ajoutait à l'aspect de ville enchantée de la gothique cité. Dans le silence mes pas résonnaient grincants sur la neige: Solitude et silence me donnaient parfois un frisson, me faisaient trembler, sous l'impulsion que je me protégeais contre le froid. Au fond, j'étais content; content d'un bien-être de bourgeois qui à peine sa neutralité et qui bien abruti, chemine, après un somptueux dîner, vers son lit. La vérité est que j'étais satisfait de ma journée: d'abord, ma visite au fabuleux palais de Ferdinand-Auguste, puis la soirée de gala au Théâtre Impérial, où j'avais pu contempler à loisir la famille Auguste, princes livides et hautaines princesses, marqués par le sceau fatal des Westphales. Et j'évoquai la journée entière.

Au patron-minet, j'avais pris le train qui devait me conduire à Rosebourg. Le convoi s'était ébranlé et après avoir serpenté pendant quelques minutes à travers la campagne neigeuse, il s'était précipité dans les tunnels qui traversaient les énormes montagnes couronnées de glaciers. Après une heure de noircures desquelles nous sortions à peine une minute pour constater dans la course folle, comment se perdait dans les nuages la ville sacrée, le train avait pénétré dans les sombres forêts où se tiennent encore des conciles de loups et de lutins, de guerriers et de donzelles sans fortune, forêts millénaires où jamais ne pénètre le soleil et où les hautes silhouettes des pins semblent les piliers d'une gigantesque cathédrale. Un autre heure encore et le train se lança dans un interminable tunnel. Et soudain, comme par magie, le décor changea, et après un bosquet de palmiers en

touré de jardins, sur un plan bleu qui imitait le ciel et la mer, un petit palais byzantin, flanqué d'escaliers de marbre avec des colonnes de jaspe et d'albâtre, et couronné de coupoles dorées qui brillaient au soleil. Rosebourg!

C'était là le palais de Ferdinand-Auguste, l'enfant lunaïque délicat et frêle comme une demoiselle, qui en un moment de chimère rêva d'escalader les magnificences de l'Empire d'Orient. Et cependant, par un caprice du destin, ce prince frêle, sanguin et triste, l'irréelle apparence d'un grand lis de mort, avait conquis les vastes Etats et avait été le premier à ceindre la couronne Sainte. La nuit était son image, dans les fabuleuses tapisseries du château, montait un blanc coursier, le corps prisonnier en une cuirasse d'argent, à la main l'épée triomphante, la tête ornée d'une chevelure blonde et du laurier et des roses de la victoire, précédé de fastueux héros, suivi de féroces guerriers, avec l'apparence plutôt d'une jeune fille illuminée et libératrice que d'un jeune héros. Il avait construit ce château, cherchant du soleil, des fleurs et de la joie, incapable de se cloître dans la cité légendaire perdue dans les brouillards des hauts plateaux.

Rosebourg!

En parcourant ses salles, décorées de magnifiques mosaïques, où sur un fond d'or des héros et des monstres, des saints et des démons, chantaient la gloire des Westphales; en visitant le Panthéon où l'orgueil essaya d'éterniser la mort, j'évoquais l'étrange histoire de cette famille, depuis Wilfrid, le fondateur, qui, nouveau féau de Dieu, descendait de la montagne, suivi de ses barbares, une fronde à la main et un poignard entre ses dents, jusqu'à Claude, le prince cruel, vicieux et sanguinaire, qui, en ses incongruences de fou et en ses fureurs d'épileptique, voulut imiter Néron en incendiant la ville; depuis Frédéric, le Navigateur, qui mourut à la tête de ses galères dans une bataille contre le Turc, jusqu'à cet autre prince, Louis-Auguste qui errait sur les mers en son yacht converti en nouveau vaisseau fantôme; depuis Othon le moine qui, retiré dans son monastère de la Trappe, régna l'Empire d'une main de fer, jusqu'à la duchesse Eudoxie, hystérique et illuminée, enfermée dans une maison de santé à la suite de certaines rares visions.

Une fatalité étrange pesait sur les Westphales; c'était une espèce de sortilège qui faisait d'eux des héros ou des fous; des saints ou des criminels: quelque chose d'anormal, un déséquilibre qui les poussait aux sommets de la gloire ou dans des abîmes du néant.

Cette nuit-là, j'avais pu le constater à mon aise. Ma qualité de journaliste étranger m'avait valu une invitation à la soirée de gala, et assis dans mon fauteuil, j'avais assisté au spectacle indécemment fastueux de la Cour de Nordlandie.

Sur la sévère somptuosité de la salle, sévère qu'augmentait la richesse des uniformes et les toilettes surchargées de pierreries des dames, se détachait, dans la loge d'honneur, la famille impériale. Là, immobiles, graves, en attitude de portraits, se tenaient les princes: pâles, aux prunelles opaques et aux lèvres fatiguées, les uns, émoussés, citrins, avec des yeux de braise qui brillaient au fond d'orbites violettes, les princesses au teint fané et aux cheveux couleur de miel, timides, affectées, avec un aspect vieillot de figures de cire, les plus jeunes, cartonnées, raides, guidées en leurs soirées, avec des poitrines plates, des lèvres pleines de dédain et des gestes banalement cérémonieux. Et, se détachant au milieu de toutes, la figure pleine de noblesse du vieux souverain, avec son large front de penseur, son sourire empreint de bonté et sa blanche barbe de patriarche biblique tombant sur la poitrine constellée de croix en diamants. Ils étaient tous là: princes et princesses, grands ducs et grandes duchesses; tous, sauf la princesse Elvire. La princesse Elvire. Que de fois j'avais entendu parler d'elle. Que de fois j'avais contemplant son portrait dans les revues. Toujours modeste, humble, pauvrement vêtue, coiffée simplement, elle était l'ange de la charité qui descendait du palais à la recherche des misérables, des malheureux, des misérables. Cet étrange stigmate qui faisait des Westphales des héros ou des fous avait fait de la princesse Elvire une sainte, non pas à la manière de la duchesse Eudoxie, hystérique et visionnaire, mais une sainte toute abnégation et toute héroïsme. On ne la voyait jamais en une fête mondaine; elle n'assistait jamais à une de ces cérémonies fastueuses qui avaient rendu fameuse la Cour de Nordlandie; par contre, il n'était de catastrophe, ni de guerre, ni d'épidémie, sur les

lieux de laquelle elle n'accourait pour prêcher l'exemple des plus belles maximes de la charité chrétienne. Ni privation, ni sacrifice qu'elle ne s'imposât pour le bien du prochain; ni douleur, si horrible fût-elle qui ne reçut de sa part protection et consolation. Amis et ennemis s'inclinaient au spectacle de ses vertus, et depuis l'Empereur jusqu'au dernier socialiste, tous se découvraient respectueusement devant la princesse Elvire.

Derechef la figure de moi telle que je l'avais contemplée des centaines de fois en les gravures des journaux, se détachait sur la scène tragique des champs de bataille, vêtue de l'héroïque uniforme des dames de la Croix-Rouge, ou dans la cruelle horreur des salles d'hôpital, près des corps mutilés par des maux affreux. Je détaillais par la pensée son visage au profil prodigieusement serene, son front haut et lumineux, ses grands yeux d'azur, pleins de douceur, et je m'arrêtais à la bouche qui m'inquiétait vaguement par son sourire énigmatique me rappelant, sans que je susse pourquoi, celui de la Joconde.

Je me remémorais des faits saillants de sa vie: la nuit de la bataille d'Orsova, quand elle resta d'interminables heures au milieu de l'horreur de cette boucherie, entourée de cadavres qui dévoraient les oiseaux de proie, parmi le hurlement des loups et le grondement lointain du canon, soignant des blessés, réconfortant des malades... Je me remémorais aussi quelques faits en lesquels une étrange fatalité semblait s'apesantir cruellement sur elle: cette ambiance, pendant la campagne d'Orient, où la princesse Elvire, quasi seule, dans la nerveuse énergie de son héroïsme, voyait mourir les soldats par centaines, assistait à l'agonie, précipitée par une étrange fièvre de folie, de ces pauvres garçons; je me rappelais aussi les scènes de la peste à Salstrace, quand, dans la ville déclinée par le terrible fléau, elle parcourait seule les rues désertes et soulevait entre ses bras les pestiférés, comme une biblique héroïne, elle les appelait frères.

Je m'arrêtais. J'étais arrivé sur la Grande Place. Au centre, et entouré d'admirables jardins peuplés de statues et de fontaines, se dressait le monument à Wilfrid. Le Fondateur ou le héros, brandissant l'épée, lançait son palifroi sur une foule, affolée d'enthousiasme, qui s'inclinaient sur son passage. D'un côté la cathédrale Saint-Michel Archange, sculptée en marbre, ressemblait ainsi dans le sortilège aléatoire, à un gothique reliquaire d'Ivoire. En face, le palais moderne, somptueux bien proportionné imitant, en sa prétentieuse architecture, les palais du Moyen-Age, s'élevait par un petit pont couvert, à l'ancien alcázar aux énormes murailles, sombre, entouré de grosses chaînes et crénelé comme une forteresse. Il s'appelait le Palais des Supplices, et avait sa légende cruelle et tragique des temps du Saint-Office. Durant force années, il fut résidence royale, jusqu'à ce que le nouvel alcázar terminé l'Empereur s'y installa.

Entre la Cathédrale, et le Palais s'ouvrait le labyrinthe de ruelles de la vieille ville, cette Cité médiévale de tanneurs et de teinturiers où les rues étaiées de noirs et malodorants ruisseaux, et les habitations, des bicoques délabrées qui s'appuyaient les unes aux autres, rayées de loin en loin par la merveille d'une grande fenêtre byzantine.

Je restai un moment perplexe. Les ombres labyrinthiques m'attiraient par leur charme malsain. Ah! le frissonnant délice des nocturnes randonnées à travers les vieilles villes où vivent encore la luxure, la superstition et la peur. J'ai toujours aimé les vieilles villes à grands côtés, à carrefours, à clair-obscur, les villes où la luxure est une femme flasque et flétrie, la superstition une vieille experte en arts de sorcellerie, et la peur un truaud affublé en fantôme. Dans les cités modernes, dans les grands quartiers, la civilisation a chassé l'imprévu; la lumière électrique, les tramways, les automobiles ont mis en fuite la peur, et la luxure s'appelle galanterie; mais dans quelques vieilles villes il est des quartiers où vit encore l'inquiétude et où, dans le rectangle de lumière d'une porte nous voyons une femme peinteurée qui, avec sa coiffure désordonnée et son rouge peigroir de percale, a une inquiétante apparence de poupée de cire. Séville, Venise, Tolède, Anvers. Vieilles villes de péché et de gloire, combien je vous, ai aimées.

A la fin mon désir fut plus fort que ma volonté et je traversai, la place. Devant le palais, deux sentinelles, enveloppées en leurs

amples capotes grises, le fusil sur l'épaule, faisaient lentement les cents pas; sous le portique de la cathédrale quelques mendicants dormaient, indifférents au froid. Résolument, je m'engageais sous le pont qui réunissait les deux palais, et, comme par enchantement, le décor changea du tout au tout. Aux larges avenues théâtralement magnifiques, succédèrent de tortueuses ruelles, sombres et puantes. C'étaient des couloirs et des passages qui bordaient les murs du palais royal, si étroits que deux personnes auraient eu peine à y passer de front, si hauts que la lune qui brillait, fantasmagorique, dans le ciel, n'arrivait pas à les éclairer de sa lumière spectrale. A ma gauche, massifs, mystérieux, se dressaient les murs de la royale résidence, crévés par quelques fenêtres à gros barreaux et quelques mystérieuses petites portes qui duraient servir, en d'autres siècles d'aventures, à de nocturnes escapades; à ma gauche, les murailles lézardées de quelques vieilles maisons se dressaient, muettes et funèbres. Cependant, en contreposition avec l'imposante solitude des grands boulevards, ici, on sentait tout proche un pullulement de vie, et je croisai quelques passants. C'étaient des types ambigus, petits yeux lubriques, que la luxure comme un balai de sabbat traînait à travers les rues; vêtus de robes et de pècheresses d'infirme condition, plus quelques soldats, lanciers royaux, à blancs uniformes, à manteaux flottants et casques argentés terminés par de noires ailes d'aigle, qui, attardés dans les temples de Vénus et de Bacchus, regardaient en hâte la caserne. Soudain, surgit du mur, comme une vision d'outre-tombe, une femme qui commençait par faire quelques pas en avant de moi. Passé le premier moment de surprise, je souris. Ball. Quelle bêtise. Une mendicante qui allait me demander l'aumône. Mais, non, l'inconnue poursuivait tranquillement son chemin sans m'importuner. Indubitablement, ce devait être quelque entremetteuse en travail et qui, d'un moment à l'autre allait offrir de mahométains paradis. Non plus. Cette vieille menue et trotinante travaillait pour son compte. Quand elle croisait quelqueun, elle l'observait; s'il était vieux, elle le dédaignait; par contre, s'il était jeune, elle le sollicitait.

Je me mis à l'examiner curieusement. Un fichu enveloppait presque complètement la tête, laissant dans l'ombre le visage dont on n'apercevait que le bout du nez et le brillant des yeux. Une pèlerine de laine tombant plus bas que la ceinture et une simple jupe de drap complétaient la toilette. Sa manœuvre m'intéressa, et sans presque m'en rendre compte, je me mis à la suivre. Réellement ses tentatives étaient curieuses: elle marchait lentement, se plaçant comme par hasard face à face avec les passants attardés et finalement la conversation avec eux qui faisaient bientôt un geste de dédain et poursuivaient leur route. Mais ses préférences allaient à l'armée. A peine apercevait-elle un lancier royal, elle se précipitait à sa rencontre, s'accrochait à lui, caressante, suppliante, jusqu'à ce que les pauvres garçons étourdis par l'alcool et le sommeil, les mouvements gênés par les manteaux de sortie et les casques lohnegrinesques puisaient dans la crainte d'une punition des forces suffisantes pour se débarrasser de la vieille bachante et poursuivre leur chemin dans la direction du quartier.

Il y avait déjà un long moment que nous marchions à l'aventure sans que surgissent de nouvelles proles pour cette malheureuse possédée du démon; à l'hoprise de la cathédrale retentirent les douze coups de minuit, et je pensai: "Bah. C'est la fin. Les soldats sont rentrés, et cette bonne dame devra coucher avec l'homme aux pattes de bouc..." quand un grand fracas d'éperons et de bancals traînés sur les pavés de la rue annonçèrent l'arrivée de deux nouveaux guerriers. C'étaient deux beaux garçons grands et forts; ils étaient complètes et les blancs manteaux balayant les ordures du ruisseau. Cela n'effraya point la dame et, allant à leur rencontre, elle les aborda résolument. D'abord, j'entendis des détails de rire et des jurons, des paroles grossières, des moqueries; puis ils semblaient la repousser mais elle revint à la charge; il y eut un concubinage, et il se fit un bruit d'argent. Et l'étonnement mit en fuite la prudence, et, en tâchant de me cacher dans l'ombre, je fis quelques pas vers le groupe. C'était elle, d'apparence si misérable, qui lui remettait des pièces d'or. Déconcerté par la rencontre de cette étrange acheteuse d'amour, je restai un instant perplexe. Quand je regardai de nouveau, un des soldats s'inclina et la baisa sur les lèvres. Puis, il parut demander quelque chose; elle refusait sèchement, et lui insinua et semblait, en manière de plaisanterie vouloir s'emparer de la bourse. Elle refusait, refusant avec une ferme obstination, et peu à peu les plaisanteries cessèrent; les fibres se changèrent en menaces. La vieille résistait toujours, exaspérée le soldat se débarrassa de son manteau et se mit à la violente. Elle, ne se tenant pas pour vaincue, résistait bravement. Subitement, dans le silence de la nuit, retentit un juron, et le voleur, la saisissant brutalement, essaya de lui arracher de force son trésor. Alors, elle, en un

mouvement rapide de bête nocturne, mordit la main qui l'opprimait. L'agresseur poussa un cri, lâcha sa proie, recula d'un pas et puis, aveuglé de colère, rendu furieux par le châtement, il tomba sur elle, et, la renversant sur le sol il se mit à la frapper barbalement. Ensuite, il se redressa, couvert de sang, et, ivre de colère, il plétina encore la pauvre femme. Ils s'emparèrent de l'argent; et, subitement rassérénés, ils s'enfuirent tous deux.

Pétrifié d'horreur, incapable de crier ni d'accourir au secours de la malheureuse, j'avais été spectateur muet de la terrible scène. A la fin, je m'approchai de la victime qui gisait immobile sur le sol. Au milieu d'une flaque de sang reposait la tête convertie en un amas informe de chairs sanguinolentes. Les éperons avaient lacéré les joues, arraché les yeux, et les talons des grosses bottes avaient broyé les os.

Les cheveux hérissés, le front baigné de sueur glacée je me relevai et pensai à appeler. Alors l'idée de ma responsabilité m'apparaissait clairement. Et si l'on me trouvait là, à côté de ce cadavre macéré, quelle explication fournir? Comment raconter l'étrange aventure? Me croirait-on?

Une ronde approchait. Machinalement, je me mis à courir.

II

Quand je m'éveillai de bon matin, après un sommeil fort agité et traversé d'horribles cauchemars, assis sur mon séant et le plateau du petit déjeuner à côté de moi, je jetai les yeux sur les journaux et eus un moment de stupeur. La princesse Elvire était morte. Une angine de poitrine avait emporté la sainte princesse, miroir de chrétiennes vertus. Les journaux, tous les journaux, impérialistes ou républicains, libéraux ou modérés, déplorèrent ce malheur et versaient sur le cadavre l'avalanche de leurs conventionnelles fleurs artificielles. Et derechef surgissaient les portraits, les fantasmagoriques faits dans les salles des hôpitaux d'épidémie et sur les champs de bataille. Artificieux? Théâtraux? Non. Il y avait dans le visage de la sainte une tension si douloureuse, tant de douceur dans ses yeux de Madone, qu'il était impossible que ce ne fut pas de la compassion. Et cependant, ce sourire, pour mieux dire: cette équivoque grimace de Joconde. Ah! l'inquiettant mystère de ce sourire. Je me remis à examiner les portraits. En une photographie, la princesse Elvire assise à côté du lit d'un cholérique lui serrait la main, tandis que, les yeux levés, elle semblait prier; en une autre, agenouillée sur le champ de bataille d'Orsova, insouciant des balles qui sifflaient autour d'elle, elle soutenait un pauvre soldat moribond, tout en enveloppant d'un regard plein de maternelle douceur; en une autre encore elle soignait de ses mains admirables, de Sainte Elisabeth de Hongrie, mains de Sainte et de Reine, mains un pauvre lépreux. Et le sourire était là, sur le champ de bataille et au chevet des agonisants; tousjours là, mystérieux et inquiettant.

Pour la troisième ou quatrième fois je pressai sur le timbre. A la fin, la porte s'ouvrit et tout effrayé, se présenta le garçon d'hôtel. Il fallait pardonner. L'Excelsior était en révolution. On avait exposé en public le cadavre de la princesse Elvire dans la cathédrale, et tout le monde voulait la voir.

"Moi aussi, j'eus envie de contempler la femme dont l'énigme m'inquiétait sans que je susse pourquoi; et sautant du lit, je commençai de m'habiller.

III

Il faisait très froid. Un ciel bas, plombé, où s'annonciaient de gros nuages gris, pesait comme un suaire sur la ville. Un bruyant tramway et glaciale enveloppait les choses; la neige maculée par des milliers de pas, fondu, sale, noirâtre, et sur ce décor mélancolique une foule immense se dirigeait en hâte vers la Grande Place, tenant en main des fleurs, des guirlandes, des couronnes, des rubans, hommages de l'humanité douloureuse à la Sainte-Morte. Tous étaient en deuil avec aspect de profonde tristesse; dans quelques yeux, il y avait des larmes et sur toutes les lèvres des paroles de regret. Des glas sonnaient à toutes les églises et dans l'immense tristesse ambiante le son des cloches était plus angoissant encore.

Je me laissai entraîner par le courant humain. Il me porta devant la cathédrale. Maintenu par

les agents, il y avait une longue queue de curieux qui pénétraient lentement dans le temple. J'y pris place. Une heure d'attente. Enfin, vint mon tour et je pénétrai dans l'enceinte sacrée.

(Suite à la page 7)

BOIS D'ETE

Slabs coupées (mou) \$3.00 le voyage
Slabs coupées (dur) \$4.00 le voyage
Bois dur \$4.50
Tout sec.

W. E. BEATON
167 Echo Drive, OTTAWA, ONT.
Tél. Carling 1857



J. Alph. Langelier

TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN ST. BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON



PROVINCE OF ONTARIO
DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

L'OR:—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

| | |
|------------|------------------------|
| Transvaal | 9,132,722 onces (Troy) |
| Etats-Unis | 2,485,445 " |
| Ontario | 971,518 " |

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT:—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines de mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produits du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL:—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'au cours de la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickélé, le monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont fait du nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands espoirs aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus d'Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canon.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des mines, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une riche et saine des communications par chemin de fer sont aussi établies. Les lignes d'embranchement du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Keeley et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les richesses minières et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, ou **THOS. W. GIBSON,**
Ministre des Mines ou Sous-Ministre des Mines.
TORONTO, ONTARIO.

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

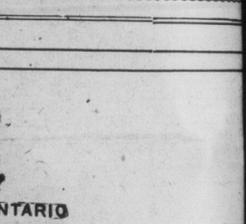
MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN ST. BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON



PROVINCE OF ONTARIO
DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

L'OR:—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

| | |
|------------|------------------------|
| Transvaal | 9,132,722 onces (Troy) |
| Etats-Unis | 2,485,445 " |
| Ontario | 971,518 " |

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT:—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines de mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produits du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL:—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'au cours de la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickélé, le monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont fait du nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands espoirs aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus d'Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canon.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des mines, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une riche et saine des communications par chemin de fer sont aussi établies. Les lignes d'embranchement du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Keeley et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les richesses minières et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, ou **THOS. W. GIBSON,**
Ministre des Mines ou Sous-Ministre des Mines.
TORONTO, ONTARIO.

ARRETEZ LE RHUME ET LA TOUX.



Le Sirop "Mathieu" casse la toux

SIROP MATHIEU
DE COUDRON
EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul". —La Rochefoucauld.

OTTAWA, VENDREDI, 22 MAI 1925.

Il nous faut des élections

Le "London Spectator" conclut un article sur l'avenir du Canada par ces mots :

"Des forces puissantes sont à l'oeuvre, et le panaméricanisme est actif, dit-il. Son organisation élaborée à Washington, dort rarement. Elle n'a aucune relation directe avec le gouvernement américain, cependant les politiciens américains font de l'oeil à l'opération du bureau panaméricain à un jet de pierre du Capitole."

Pour remédier à cet état de choses, l'auteur suggère d'envoyer 250,000 immigrants britanniques au Canada, chaque année, d'ici cinquante ans, afin que le Dominion soit si fermement britannique, que le sentiment de l'annexion ait peu de chance de se développer; et de porter un intérêt industriel et financier plus direct au Canada.

Le confrère londonien ne nous paraît pas saisir bien nettement la situation politique canadienne. Pour combattre, au pays, les tendances annexionnistes, si tant est qu'elles existent aussi fortement que le présume le "London Spectator", nous avons au Canada une population suffisamment nombreuse et pénétrée des traditions britanniques. Ce qui pourrait, toutefois, favoriser la tendance panaméricaniste au Canada c'est l'absence de l'unité nationale.

Plus que jamais le Canada a besoin aujourd'hui d'une direction énergique pour ramener dans une seule direction toutes les énergies nationales. Pour cela il faut inspirer à la nation un sentiment d'optimisme qui ne peut naître que de la sécurité économique.

Seul un gouvernement puissant et énergique dans la poursuite de sa politique peut nous inspirer cette sécurité. Si aujourd'hui la situation est incertaine, si les tendances divergent suivant que l'on est d'Ontario ou de Québec, de l'Est ou de l'Ouest c'est qu'il manque à la direction des affaires du pays une main sûre et énergique. Nous n'avons pas de gouvernement. M. King est un compromis et c'est pire qu'un mauvais gouvernement. Il y a déjà deux ans que M. King s'est rendu compte que pour se maintenir au pouvoir il devait jouer de la bascule avec le groupe progressiste. Il y a deux ans qu'il est du devoir impérieux du gouvernement d'aller devant le peuple pour lui permettre d'élire un gouvernement solide. Du moment que M. King a compris que le cabinet ne pouvait plus se maintenir sans l'appui d'un autre parti il devait se retirer et faire des élections immédiates. Il est depuis trois ans à la merci des progressistes et l'administration des affaires publiques se ressent dans tous les domaines de cette situation incertaine.

Quand un pays manque de direction ses énergies se dispersent et des tendances divergentes. C'est cette phase critique que nous traversons actuellement. Le "London Spectator" voit le salut dans une immigration anglaise intense. Pour notre part nous le voyons dans une élection générale immédiate qui rétablira l'équilibre politique.

Où est notre marine marchande

Les journaux nous annoncent que Henry Ford voudrait acheter au prix de \$7 la tonne 400 vaisseaux de la marine marchande des Etats-Unis pour le fer qu'il peut en retirer.

Au Canada, nous avons dû, pendant la guerre, construire une marine marchande tout comme les Etats-Unis pour parer à la pénurie du transport. Les libéraux lors de la dernière campagne électorale ont dénoncé cette marine et se sont engagés à en débarasser le pays. Un an après son arrivée au pouvoir M. King permet à notre marine marchande d'entrer dans la combine du transport dite la "conférence de l'Atlantique du Nord."

Et l'année suivante il charge M. W. R. T. Preston de préparer un réquisitoire contre cette combine. M. Preston après plusieurs mois passés en Angleterre dénonce dans un rapport qu'il présente au gouvernement cette combine qui selon lui serait une compagnie de pirates.

M. King se présente alors en sauveur et propose au parlement son fameux projet Petersen qui coûtera \$15,000,000 au pays. Le premier ministre, on s'en souvient, fit au parlement, un discours de quatre heures pour prouver que le plus grand problème que le Canada a eu à résoudre depuis la Confédération est celui du transport océanique. Il veut dépenser \$15,000,000 pour briser une combine dont fait partie la marine marchande canadienne dont il devait nous débarrasser.

M. King se prépare, mais hésite

La situation politique pivote sur l'éventualité d'une élection générale à brève échéance. M. King a déjà dit quelle raison il invoquerait pour aller devant le peuple: il demandera une majorité assez forte pour le libérer de l'incertitude et lui permettre de poursuivre sans difficulté son programme législatif. Il n'est pas douteux que le gouvernement songe sérieusement aujourd'hui à faire des élections et ce qu'il y a encore de plus certain c'est qu'il s'y prépare.

Après avoir laissé entendre que le projet d'indemnisation des déposants de la banque Home serait renvoyé à la prochaine session voilà que le premier ministre annonce à la chambre que ce projet lui sera soumis au cours de la quinzaine. Il est manifeste que cette mesure est un atout électoral que M. King gardait, depuis trois ans, pour le dernier moment afin de lui fournir un argument d'élection.

L'autre mesure électorale est le fameux projet de la marine Petersen. Au début M. King voulait que la Chambre adopte le projet sans le modifier mais il a dû battre en retraite et consentir que cette importante mesure soit étudiée par un comité spécial. Il y a quelques jours on laissait entendre que l'affaire allait être renvoyée à l'an prochain. Mais aujourd'hui M. King semble résolu de faire adopter son projet coûte que coûte.

Le premier ministre veut-il faire des élections? Ce qu'il y a de certain c'est qu'il s'y prépare et qu'il hésite à se rendre au désir du peuple qui demande qu'on le consulte.

Une guerre de courte durée

Un journal de combat, nous voulons parler du "Progrès de Hull", fut placé il y a quelques semaines sous la tutelle du parti libéral. Un journaliste combattif, nous voulons parler de Jean-Claude, fut chargé de la rédaction.

Le "Kanadien", c'est ainsi que Jean-Claude nous désigne très spirituellement, fut le point de mire d'une volée de mitraille dès les premiers numéros.

Mais cette guerre qui aurait pu se prolonger cessait subitement. Jean-Claude, le journaliste combattif disparut soudainement, et le "Progrès de Hull" cessa d'être un journal de combat.

Le parti libéral aurait-il retiré ses faveurs à notre confrère? Et Jean-Claude? Qui nous ramènera Jean-Claude?

Il est tout de même intéressant d'apprendre de l'hon. M. George Graham, que M. Lyngington qui a été engagé par le gouvernement pour le représenter à l'enquête sur le projet Petersen et qui reçoit \$200 par jour d'honoraires est l'associé de l'hon. A. B. Hudson, député libéral.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

On a le caractère que l'on peut.

On n'apporte en mourant que ce que l'on a donné.

En politique ce sont les services futurs qui comptent.

Quel est le brave qui arborera le premier son chapeau de paille?

La façon de se donner vaut mieux que ce qu'on donne.

La richesse donne de la sagesse au sage et de la folie au fou.

Les singes ne sont aucunement flattés des découvertes de la science.

Combien de gens ne se brouillent que parce qu'ils ont des amis communs!

La femme se rebelle contre l'homme, mais elle est implorante pour la femme.

Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie.

Un proverbe arabe: Au chien qui le chien, on dit: Monsieur le chien.

En parlant, on ne change jamais l'opinion des autres, mais on change quelquefois la sienne.

Très peu de gens savent ce qu'ils veulent et c'est ce qui explique pourquoi ils ne l'obtiennent pas.

Les féministes disent: la femme a le droit de monter à l'échafaud elle doit également avoir celui de monter à la tribune.

Nous sommes à ce temps de l'année où un homme peut être trop malade pour travailler tout en étant assez bien pour aller à la pêche.

Le médecin (à la femme du profiteur): "Je ne sais si votre mari peut subir une autre opération.

Madame: Mais certainement, voyons, il est millionnaire!"

Elle.—Si vous racontez quelque chose à un homme cela lui entre par une oreille et cela sort par l'autre.

Lui.—Et si vous racontez quelque chose à une femme, cela lui entre par les deux oreilles et cela sort par la bouche.

"Deux Allemands qui se rencontrent forment une Société;

"Trois Belges organisent une fanfare, un banquet ou une kermesse;

"Cinq Anglais fondent un club;

"Dix Italiens font une conspiration." — Lucien Romier.

Agnès, lisant la fin d'une longue lettre d'amour: "...Et puis, je rentrerai au pays et je deviendrai le mari de la plus adorable jeune fille de la terre."

Suzanne.—C'est honteux. Lui qui avait promis de l'épouser.

La Femme.—Paresseux! Tu n'as donc rien à faire!

Le Mari.—Je me sens mal... Mes mains tremblent...

La Femme.—Parfait! prends les tapis, ça les secouera.

Une femme savamment maquillée arrive chez un peintre en renom:

—Je voudrais que vous peigniez mon portrait, cher maître!

—Mille regrets, madame, mais je ne le peux pas!

—Pourquoi?

—Je ne fais jamais la copie d'autres peintures.

—Quelle supériorité à l'Amérique, dans sa production, au point de vue du nombre de voitures automobiles!

—Dites même que cette supériorité est étonnante, puisqu'il y a eu en 1924 19,000 personnes tuées et 450,000 blessées dans des accidents d'automobiles aux Etats-Unis!

Eloquence électorale

Dans le Midi, en France, un manifeste électorale, débute par cette phrase de gratitude:

"Chers concitoyens, nous vous remercions de la confiance que vous nous inspirez."

L'intention y est. On a compris, c'est l'essentiel.

Mathématiques.

Le professeur à Ducrestin, huit ans:

—Voyons, mon garçon vous avez bien compris tout le mécanisme de la soustraction, alors, dites-moi, 2 ôté de 4, que reste-t-il?

—2 m'sieur.

—Bien, et si de 10 je retranche 10, que reste-t-il?

—J'sais pas, m'sieur.

—Voyons, vous avez dix sous dans votre poche, vous les avez tous perdus. Qu'y a-t-il dans votre poche?

—Un trou, m'sieur!

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les belles-mères.

La légende, la chanson, les dictons ont depuis longtemps prononcé la condamnation des belles-mères. Il ne leur manquait plus que d'être condamnées par le tribunal. C'est fait.

Une jeune femme demandait à la 14e chambre civile de Paris le divorce contre son mari, parce que celui-ci refusait d'habiter avec sa belle-mère. La 14e chambre a débouté la demanderesse, attendu d'abord que le mari peut transporter le domicile conjugal où bon lui semble, mais attendu surtout que "la cohabitation avec la belle-mère est nuisible à la bonne harmonie des jeunes ménages."

La nocivité des belles-mères est légalement proclamée. Le vaudeville français va prendre un nouvel essor.

...Et pourtant, remarque à ce propos M. G. Martin dans le "Soir", les belles-mères—il y en a d'excellentes—sont faites avec ce qu'il y a de plus doux, de plus tendre au monde.

Les belles-mères sont faites avec des mamans.

(Les Journaux).

Ce jugement va évidemment provoquer les plaisanteries les plus usées qui traînent encore dans l'arsenal de l'humour professionnel. Les juges estiment qu'il est imprudent pour un couple de nouveaux mariés d'habiter le même logis que ses ascendants.

VOILA DONC renouée par Perrin Dandin la vieille tradition qui voue au ridicule l'infortunée belle-mère. Les caricaturistes et les vaudevillistes vont exulter, car ce motif comique commençait à leur échapper et sentait déjà à dix lieues la plaisanterie de sous-préfecture.

A Paris, en effet, le théâtre et le roman, obéissant, d'ailleurs docilement aux indications de la vie, avaient renoncé depuis quelques années à perpétuer cet antique motif. Des pièces comme "L'Autre Danger", "Maman Colibri", ou "Une Femme" ont consacré cette évolution.

LA BELLE-MERE moderne n'est plus cet être odieux et acariâtre, cet épouvantail à moineaux fabriqué en série par les auteurs dramatiques. Elle a recueilli tout naturellement le bénéfice de l'universel recul de l'âge de l'amour. Ce phénomène social est trop évident pour qu'on ait besoin d'insister. Toute la littérature contemporaine le confirme. Au temps de Molière, on devait très vite un vieillard ridicule; Arnolphe, qu'il nous présente comme un barbon, a tout juste quarante ans. Aujourd'hui les don Juan de cinquante ans ne sont pas rares, et la mère d'une jeune fille à marier demeure beaucoup plus longtemps encore "la belle Madame Une Telle", la toute belle ou "la toujours belle", "la toujours charmante" ou "la Très charmeuse".

EN CE MOMENT surtout, on peut observer un rajeunissement caractéristique de la "rose d'automne". Depuis dix ans sévit la mode des mariages prématurés. Les jeunes filles se marient à dix-sept ans et les jeunes gens à vingt-deux. De nombreux divorces nous moins prématurés suivent, hélas! ces expériences imprudentes, mais cette particularité a fait surgir une génération de jeunes belles-mères.

D'AILLEURS, quel qu'en disent les moralistes massaudés les modes actuelles prolongent singulièrement les illusions d'une jolie femme. Un jeune couturier consentait à un enquêteur que le seul idéal poursuivi par sa corporation était "d'habiller jeune", et il faut avouer que le résultat est atteint. La désinvolture juvénile des cheveux courts et des petits chapeaux, la simplicité adolescente des jupes courtes et des robes strictes, la vogue des tissus gais enrichis de couleurs riantes, le soin apporté au choix du bas de soie et du petit soulier coquet créent une silhouette sur laquelle les années ont peu de prise. Les modes d'hier soulevaient cruellement la maturité féminine. Une tradition imprudente inclinait d'ailleurs la femme à multiplier la surcharge des ornements à mesure qu'elle avançait en âge. Il est certain que les mères d'aujourd'hui en s'habillant comme leurs filles arrivent fort bien, si elles ont gardé un peu de sveltesse, à perpétuer miraculeusement leur belle saison.

UNE BELLE-MERE qui n'a pas renoncé à plaire et à séduire, une belle-mère qui a encore la coquetterie n'a rien de commun avec la mégère fatiguée qui n'a plus d'autre joie dans la vie que celle de nuire. Les couturiers, les modistes,

les parfumeurs et les coiffeurs auront donc exercé une influence inattendue sur la psychologie familiale.

NOUS NOUS acheminons ainsi assez méthodiquement vers une nouvelle conception de la belle-mère. La mère tend de plus en plus à devenir la soeur aînée de sa fille, son amie et sa conseillère indulgente. Elle sera aussi la camarade aimable de son gendre. Digne plus longtemps femme, elle fera bénéficier son entourage pendant de longues années encore de son charme et de sa séduction. On ne se scandalisera pas de la voir danser dans le même salon que sa fille et prendre part joyeusement aux mêmes roudonnées d'automobile. La génération actuelle de jeunes filles sportives doit consolider ces positions conquises. Ces adolescentes, qui conserveront plus longtemps que leurs aînées leur jeunesse et leur vitalité, seront assurément de charmantes belles-mères.

QUE LES VAUDEVILLISTES en fassent donc leur deuil. Le cliché de "Belle-Maman" a fait son temps. Il faudra trouver autre chose. Il faudra surtout découvrir un autre nom pour désigner la belle-mère régénérée par la fontaine de Jouvence, car ce n'est plus par ce mot déplaisant qu'elle reste encore attachée à un passé désolant, qu'elle souhailons le pour tous les jeunes ménages — ne serait-elle plus qu'un souvenir.

De l'amitié

Tout ami qui n'est pas un complice n'est qu'un camarade. C'est-à-dire rien de plus que rien.

La complicité commence aux lettres d'amour lues ensemble, on ne sait pas où elle finit.

Un ami auquel on doit de l'argent peut rester encore un ami, mais il y faut tellement de tact, de sa part.

L'amitié, c'est la petite monnaie de l'amour, le pourboire.

C'est dans les mauvais jours qu'on connaît vraiment ses amis. On les charge de toutes les corvées. Les gens de qualité connaissent jadis le prix de l'amitié c'est du nom d'ami qu'ils interpellaient les gens du commun.

Concessions réciproques

Chateaubriand, dont on reparle tant en ce moment, n'était certes pas le modèle des maris.

Mais peut-être pourrait-on plaider en sa faveur l'incompatibilité d'humours qui dérange tant de ménages.

—Mme de Chateaubriand, disait-il, ne saurait dîner plus tard que cinq heures du soir. Moi, je n'ai fait qu'à 7 heures.

Nous avons partagé la difficulté et nous dinons ensemble à six heures.

De cette façon-là nous sommes contrariés tous deux.

Voilà ce qu'on appelle vivre heureux de concessions réciproques!

Quand on a beaucoup de désirs, beaucoup de jeunesse et peu d'argent, on court grand risque de faire des sottises.

Pierre AIBE.

Nuit d'avril

Dans le lit d'un ruisseau bordé De petits arbres enlacés Tremble un clair de lune glacé.

Le vent des saisons printanières, Sorti de ses hautes tanières, Rôde par les froides clairières.

Mais les taillis sont désertés Et nous l'entendons siffloter Comme un chasseur désappointé.

En blancs nuages qui s'affaissent, Les moutons d'une brume épaissée, Sur la pente d'un vallon, paissent.

Et, sous les astres le printemps. Mélancoïque, grelottant, Rêve à l'aurore qu'il attend.

Henri SMITH.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

SIGNE!

On aurait lieu de penser que le contrat de Carillon est plus avancé que le contrat de sir William Petersen, bien que ce dernier soit signé. — La "Patrie".

BONNE NOUVELLE

Le premier ministre annonce qu'il ne procédera pas cette année à la réforme du Sénat. Ce que les sénateurs vont être surpris et contents! — La "Patrie".

LA PROHIBITION AUX ETATS-UNIS

Le "Volstead Act" a eu pour effet de corrompre la mentalité américaine, mais elle menace aujourd'hui de créer un conflit excessivement grave entre le gouvernement de Washington et certains Etats de la confédération américaine. Comme on le sait, la Législature d'Albany a naguère voté une résolution dont l'objet est d'expulser littéralement du territoire new-yorkais la force constabulaire fédérale et les détectives spéciaux chargés de voir à l'application de la prohibition dans cette partie du continent. Le gouverneur n'a pas encore sanctionné cette mesure, mais s'il le fait, deux groupes de policiers yankees en viendront peut-être à se combattre l'un l'autre sur cette nouvelle question d'autonomie. On prévoit certes de graves conséquences, mais on ne peut pas dire que ce soit un conflit d'autorité! Mais aujourd'hui, c'est un conflit encore plus périlleux qui va naître de l'application impossible de la loi Volstead. Pour poursuivre les contrebandiers on arme des navires sur les Grands Lacs et on menace ainsi les bonnes relations qui existent depuis plus de cent ans entre le Canada et les Etats-Unis.

DES ELECTIONS

Le premier ministre dit qu'il dissoudra les Chambres si le gouvernement trouve qu'il ne peut conduire les affaires du pays à sa guise. Le gouvernement n'a pas encore dirigé les affaires comme il aurait dû le faire; le débat sur le budget le démontre. Mais son record est plein de méfaits et de promesses non remplies. Incertitude, instabilité, faiblesse, effort désordonné pour se maintenir au pouvoir, impuissance à adapter une politique stable et déterminée, telles sont les choses que contient son record. Peut-on espérer que M. King et ses collègues vont s'améliorer? Non. Alors que le gouvernement ordonne des élections générales. — "Standard", Kingston.

LE CONTRAT PETERSEN

Toute l'affaire du contrat Petersen, comme d'ailleurs la plupart des machinations auxquelles le sieur Petersen a été mêlé, a bien l'air d'une boîte pour attraper le poisson électoral. Est-ce une raison suffisante pour qu'un parti s'abaisse à voter cette mesure impraticable. Il vaut mieux même à ce point de vue étroit d'un parti, que le contrat Petersen ne passe pas, car le gouvernement pourra toujours invoquer le fait qu'il a essayé par ce moyen de favoriser les cultivateurs de l'ouest, et le coup ayant manqué malgré ses efforts, il pourra toujours prétendre, contre toute vraisemblance, que cette mesure avait du bon et qu'elle n'aurait pas coûté trop cher.

48 ANS DE MOINS

La proposition du sénateur Lynch-Staunton, d'Hamilton, comportant une réduction du nombre des députés de la province de Québec de 65 à 50, si elle était adoptée, réduirait la représentation de la Chambre des Communes de 48. Au lieu de 235 députés, il n'y en aurait plus que 187. Ce serait évidemment une forte économie. Malheureusement, le parlement vient d'annuler son travail. Québec consentira-t-elle à changer le chiffre de sa représentation fédérale qui a été fixé par Cartier et ses collègues lors de l'établissement de la Confédération? C'est peu probable, bien qu'à première vue il semble n'y avoir pas beaucoup d'objection.

—La "Minerve".

SUICIDE INDUSTRIEL

Le premier ministre Ferguson d'Ontario a joint sa voix à celle du premier ministre Taschereau pour s'opposer à l'exportation de l'énergie électrique; le gouvernement fédéral devra donc faire preuve de circonspection à l'endroit du projet de Carillon. "La vérité vraie, c'est que le peuple canadien est opposé et avec raison, à l'exportation de l'électricité et aucune considération locale ou de parti ne devrait prévaloir. C'est assez que nous vendions aux étrangers nos propriétés immobilières; commencer à leur vendre l'énergie électrique pour leur permettre de mieux envahir nos marchés, et par conséquent de promouvoir leur politique de conquête économique, serait commettre un suicide industriel.

—Le "Journal" d'Ottawa.

Notre Représentant

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, vient d'être nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, de l'organisation; sa grande popularité et l'influence de son journal dans tous les centres de la Province lui assurent d'avance un succès complet dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU

Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald

CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORIMIER

MONTREAL, QUE.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITEE

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS, ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOWGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

TECUMSEH WINDSOR

Tel. 108-R-8 Tel. 5346

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU Hrs. au THEATRE LOBBY

8 à 9 a.m. Lundi 10 à 12
1 à 3 p.m. Samedi 10 à 12
7 à 9 p.m. Mercredi—Matinée
9 à 12 a.m. Dimanche et soirée

Adresse Télégraphique Téléphones:

"Native" Toronto. Adélaïde: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH, RICHARD H. GREER, C.R. THOMAS B. CHICHESTER, JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANADA

Une Intéressante Publication

Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans le livraison de février de "LE BULLETIN CHANGE STRANGER" que cette firme publie chaque mois.

Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les notes des obligations belges, françaises, italiennes, allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante.

Notre Service des Statistiques a entrepris un examen minutieux d'une obligation qui offre des occasions de gain de faire beaucoup d'argent. Des détails complets sont donnés dans la livraison de février.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGN
Spécialise Exclusivement en Obligations
Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

LE CANADIEN LIMITEE
Éditeurs—Propriétaires
320 RUE DALHOUSIE
Ottawa, Ont.
No. 27

PREPRISE DES
TAIRES NE SE
PRODUIT POINT

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.

On ne peut attendre la pro-
duite et en attendant
taires sont toujours dans
programme. — Les statisti-
ciennes ne sont pas
assurantes.